



Traité des vertus



Stéphane Darbé

Table des matières

TRAITÉ DES VERTUS _____	4
TRAITÉ DE LA MORTIFICATION _____	27
DE LA MORTIFICATION EXTÉRIEURE _____	31
DE LA MORTIFICATION INTÉRIEURE _____	42
LA MÉMOIRE _____	62
L'ENTENDEMENT _____	65
LA VOLONTÉ _____	73
TRAITÉ DE LA CHARITÉ _____	85
TRAITÉ DE LA CHASTETÉ _____	100
LA CHASTETÉ, TIRÉE DU DICTIONNAIRE DES PASSIONS, DES VERTUS ET DES VICES. _____	111

TRAITÉ DE LA CONTINENCE _____	117
PETIT TRAITÉ DE LA DOUCEUR _____	119
TRAITÉ DE LA PÉNITENCE _____	128
TRAITÉ DE L'HUMILITÉ _____	142
MÉDITATION SUR LES SENTIMENTS DE L'HOMME HUMBLE _____	174
TRAITÉ DU DÉTACHEMENT _____	186

TRAITÉ DES VERTUS

Par Jean-Joseph Surin

Prêtre Jésuite français

(1600 – 1665)

Catéchisme spirituel
de perfection chrétienne



Qu'est-ce que la vertu ?

C'est une habitude de l'âme qui porte la volonté au bien.

Combien y a-t-il des sortes de vertu ?

Il y en a de *deux sortes* :

1. Les *vertus théologiques*, qui sont **la foi, l'espérance et la charité** ;
2. les *vertus morales*, dont quatre, à savoir, **la prudence, la justice, la force et la tempérance**, sont appelés *cardinales*, comme étant les principales qui influent¹ dans toutes les autres. Parmi les autres *vertus morales*, **la religion** qui regarde le culte² divin, tient le premier rang ;

¹ Pénétrer, se répandre dans.

² Ensemble des cérémonies et des rites établis par une religion. (Cérémonie : Ensemble des formes extérieures et régulières que l'on observe pour certaines célébrations religieuses ; la célébration elle-même.) (Rite : Ensemble

viennent ensuite **la miséricorde, l’humilité, la douceur, la patience**, qui règlent la conduite de l’homme envers le prochain ; **la pauvreté, la chasteté, l’obéissance**, etc. qui règle la conduite de l’homme par rapport à lui-même.

À laquelle de ces vertus doit particulièrement s’appliquer une personne spirituelle ?

À la **douceur**³, et cela pour *trois* raisons.

de cérémonies et de pratiques réglant la célébration d’un culte.)

³ Qualité de ce qui procure à l’esprit ou au cœur un plaisir calme et délicat, une impression de bien-être, de bonheur tranquille. Qualité de ce qui est ressenti comme modéré, dépourvu d’excès ou de violence. Avec calme, avec modération.

1. Parce qu'on ne saurait pratiquer cette vertu sans en pratiquer plusieurs autres.

2. Parce qu'elle est dans l'intérieur, comme un puissant ressort qui donne le mouvement à tout.

3. Parce que Notre-Seigneur a proposé à ses disciples, comme le but auquel ils doivent tendre : *« apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur »*.

Comment justifiez⁴-vous ce que vous dites de la douceur ?

Par le caractère⁵ même de cette vertu, qui renferme la plupart des

⁴ Prouver, faire voir qu'une chose n'était pas fausse, montrer son bien-fondé.

⁵ Ce qui est le propre d'une chose ; sa qualité particulière.

autres. Par exemple, l'humilité se trouve dans la douceur ; l'orgueil ne pouvant compatir⁶ avec les sentiments que cette vertu inspire⁷, ni s'accommoder⁸ de son langage modeste⁹, et de ses manières insinuanes¹⁰. Aussi voyons-nous que ceux qui sont véritablement doux sont toujours disposés¹¹ à céder¹² en tout aux autres, et à leur

⁶ S'accorder, se concilier.

⁷ Faire naître dans l'âme, dans l'esprit quelque mouvement, quelque dessein, quelque pensée.

⁸ S'adapter à.

⁹ Humble, simple, sans éclat.

¹⁰ Faire entrer dans l'esprit de manière détournée ; Introduire doucement, faire pénétrer adroitement.

¹¹ Mettre dans un certain état d'esprit.

¹² Se soumettre, cesser de résister, ne pas s'opposer.

faire plaisir. On peut dire en général, que la douceur est une vertu qui nourrit et qui fortifie toutes les autres.

En quoi s'exerce¹³ la foi, et quels effets produit-elle ?

Elle nous fait adhérer¹⁴ fortement aux vérités révélées, et nous porte à y conformer¹⁵ nos mœurs¹⁶. Elle nous fait vivre selon¹⁷ l'esprit, et

¹³ Former, développer par la pratique, par un entraînement régulier.

¹⁴ Approuver.

¹⁵ *Se conformer à*, adapter sa conduite à ; se soumettre à.

¹⁶ Habitudes dans tout ce qui regarde la conduite de la vie, considérées sous l'angle du bien et du mal, de la morale, de la bienséance.

¹⁷ Conformément à.

nous empêche de nous laisser conduire par notre propre sens, et par notre expérience, qui écartent de la pure Foi, et qui ne manquent point d'égarer, quand on les prend pour guides, et qu'on n'a pas soin de rectifier¹⁸ ce que l'on sent, sur ce que l'on croit.

En quoi consiste le parfait exercice¹⁹ de l'espérance ?

Dans une confiance sans réserve²⁰, qui va jusqu'à l'abandon, et qui se

¹⁸ Corriger, rendre conforme à ce qui est exact, à ce qui convient, à ce qui doit être.

¹⁹ Action de mettre en usage, en pratique, une faculté, un droit, un pouvoir.

²⁰ Ce que l'on met de côté pour un usage ultérieur.

repose uniquement sur les soins²¹ de la Providence.

Quand est-ce que la charité est parfaite ?

Lorsqu'on se conforme²² en tout à la volonté de Dieu, qu'on se sert de tout pour croître en son amour, et qu'on a un soin²³ particulier de

²¹ Actes par lesquels on veille au bon état d'une chose, on assure à une personne, à un animal une existence agréable, on lui épargne des peines.

²² *Se conformer à*, adapter sa conduite à ; se soumettre à.

²³ Application que l'on met à accomplir une tâche, attention particulière que l'on porte à ce que l'on fait, à ce que l'on donne à voir de soi.

s'avancer dans son service, et de procurer²⁴ sa gloire.

Qu'est-ce que pratiquer la pauvreté religieuse ?

Se dépouiller²⁵ volontairement²⁶ de tous les biens de la terre, user²⁷ avec modération des choses nécessaires ; fuir l'abondance, et se réjouir²⁸ quand on manque de tout.

À quoi porte la chasteté ?

²⁴ Employer ses soins, ses efforts pour qu'une chose advienne.

²⁵ Priver quelqu'un de ce qui lui appartient, le déposséder.

²⁶ Qui se fait sans contrainte, de pure volonté.

²⁷ Faire usage de quelque chose, s'en servir.

²⁸ Mettre en joie, rendre heureux ; procurer du plaisir.

À s'éloigner de tout plaisir sensuel²⁹, à se défendre des attraites du plaisir, à garder exactement ses sens, à fuir les occasions où cette vertu pourrait souffrir³⁰ la moindre atteinte³¹, et à se priver de toute délicatesse³² qui flatte³³ le corps.

²⁹ Relatif aux sens comme source de plaisir ;

³⁰ Supporter, subir une chose pénible.

³¹ Dommages ; effets nuisibles.

³² Distingué par ses qualités de finesse, de légèreté, d'élégance.

³³ Louer à l'excès dans l'intention de plaire, de séduire, d'exploiter.

Quelle est la perfection de l'obéissance religieuse ?

Elle consiste³⁴ à exécuter promptement les ordres des supérieurs, en les regardant comme les lieutenants de Dieu ; à obéir volontiers, et avec une espèce de joie spirituelle ; à soumettre son jugement à celui du supérieur, avec une déférence³⁵ aveugle.

En quoi consiste la simplicité religieuse ?

³⁴ *Consister en*, être constitué d'un ou de plusieurs éléments.

³⁵ Sentiment qui porte à avoir des égards particuliers pour une personne. (Egards : Action de prêter une attention particulière à quelqu'un ou à quelque chose.)

À n'avoir qu'une simple vue, qui tend³⁶ toujours au bien, sans envisager³⁷ jamais le mal. Elle consiste aussi dans un procédé³⁸ sans déguisement³⁹, et accompagné d'une candeur⁴⁰, qui partent d'un cœur droit et sincère⁴¹.

³⁶ Aller à un certain terme, aboutir.

³⁷ Considérer, examiner, avoir en vue.

³⁸ Conduite, manière d'agir d'une personne à l'égard d'autrui.

³⁹ Artifice destiné à cacher la vérité.

⁴⁰ Confiance, franchise d'une âme innocente.

⁴¹ Qui dit ce qu'il pense ou ce qu'il sent réellement, qui agit de bonne foi.

Quels sont les vertus et les saintes habitudes qu'on peut appeler les conservatrices⁴² de toutes les autres ?

Il y en a particulièrement *trois* ;

1. **L'humilité**
2. **L'oraison**
3. **L'abstinence⁴³.**

On peut dire que l'oraison les arrose ; que l'humilité les met à couvert⁴⁴, et que l'abstinence les défend et les

⁴² Personne qui conserve, entretient, maintient ce qui existe.

⁴³ Renonciation partielle ou totale, par principe, hygiène ou pénitence, à la consommation de certains aliments, à la satisfaction d'un besoin, d'un désir.

⁴⁴ Lieu où l'on est abrité.

conserve, en desséchant la racine des vices qui pourraient les détruire.

Quels devoirs prescrit⁴⁵ la vertu de religion ?

Elle en prescrit *cinq*, et ce sont les principaux qui regardent le culte⁴⁶ divin ; savoir, **les actes d'adoration, d'action de grâces, d'oblation⁴⁷ ;**

⁴⁵ Ordonner, recommander, établir dans des termes précis ce que l'on souhaite voir accompli, observé.

⁴⁶ Ensemble des cérémonies et des rites établis par une religion.

⁴⁷ Action par laquelle on s'offre ou l'on offre quelque chose à Dieu.

ce qui comprend le sacrifice⁴⁸ de protestations⁴⁹ et de demandes.

Quelles sont les fonctions de la prudence ?

C'est de nous marquer la conduite que nous devons garder envers nous-mêmes et envers les autres. Envers nous-mêmes, en nous faisant tenir le juste milieu entre le trop et le trop peu ; de sorte que nous ne nous

⁴⁸ Acte par lequel on abandonne volontairement ce à quoi on tient, privation que l'on s'impose ou que l'on accepte au nom d'un idéal religieux, moral ou d'un intérêt jugé supérieur.

⁴⁹ Manifestation d'une ferme opposition à certains faits, décisions ou propos ; parole, geste par lesquels on exprime son désaccord, sa désapprobation.

flattions⁵⁰ point de délicatesse, et que nous ne nous accablions⁵¹ point par indiscretion⁵². Envers les autres, en nous apprenant à discerner les esprits, à conseiller et à diriger chacun selon ses besoins ; ce qui est du devoir des Supérieurs et des Directeurs des âmes.

Quels sont les devoirs de la justice ?

Elle en a *deux* principaux, qui sont, de rendre à chacun ce qui lui appartient, et d'employer les

⁵⁰ Louer à l'excès dans l'intention de plaire, de séduire, d'exploiter.

⁵¹ Faire supporter à quelqu'un une charge pénible, qui excède ses forces, ses capacités de réaction ou de défense.

⁵² Manque de discernement, de jugement.

corrections⁵³ et les châtiments⁵⁴ d'une manière chrétienne, sans perdre de vue la charité, et en se proposant le véritable bien de ceux que l'on corrige ; en quoi il faut observer trois choses.

1. De punir sans passion.
2. De ne point punir sur-le-champ celui qu'on surprend en faute, mais d'attendre qu'il ait eu le temps de se reconnaître et de revenir à soi.
3. De faire en sorte que la douceur assaisonne⁵⁵ la correction, et que celui qu'on punit, puisse

⁵³ Action de redresser, d'améliorer.

⁵⁴ Peine infligée en vue de corriger.

⁵⁵ Accompanyer ses actes, ses paroles de ce qui peut agrémenter, éveiller l'intérêt.

comprendre qu'on ne cherche que son amendement⁵⁶ et sa perfection.

En quoi se montre la force ?

Dans la souffrance et dans les travaux qu'elle fait supporter avec constance⁵⁷ ; dans la manière d'agir qu'elle rend généreuse⁵⁸, est capable

⁵⁶ Corriger, rendre meilleur.

⁵⁷ Fermeté de l'âme qui lui permet de résister à la douleur, à l'adversité, à tout ce qui pourrait l'ébranler. Qualité d'une personne qui conserve fidèlement ses sentiments, ses attachements, qui ne modifie pas sa conduite.

⁵⁸ Se dit en particulier d'une personne qui fait preuve de magnanimité, de clémence. (Clémence : En parlant de ceux qui détiennent l'autorité souveraine, disposition qui consiste à pardonner les offenses ou à modérer les châtiments.)

de surmonter les plus grands obstacles.

En quoi faut-il pratiquer la tempérance ?

Particulièrement en *trois* choses.

1. Ne pas se rassasier⁵⁹ durant le repas, sortant de table sans avoir accordé à son appétit tout ce qu'on pourrait, même sans excès.
2. Se retrancher⁶⁰ quelque chose de chaque mets, pour réprimer⁶¹ l'avidité⁶² de manger.

⁵⁹ Nourrir suffisamment quelqu'un pour apaiser sa faim, satisfaire son appétit.

⁶⁰ Séparer une partie du tout, ôter quelque chose d'un tout.

⁶¹ Contenir une réaction ; empêcher une émotion, un sentiment de se manifester.

⁶² Appétit immodéré que l'on satisfait goulûment ; voracité.

3. Ne prendre aucune nourriture entre les repas, si ce n'est pour cause d'infirmité⁶³, ou de travail extraordinaire.

Tout cela est important pour les personnes qui veulent devenir spirituelles.

Quelles qualités doivent avoir les vertus pour être véritables ?

Il faut qu'elles soient chrétienne, qu'elles soient intérieures, et pour ainsi dire, profondes ; qu'elles soient solides.

⁶³ Faiblesse, fragilité, imperfection naturelle.

Qu'entendez-vous par vertus chrétiennes ?

J'entends celles qu'on pratique par des motifs⁶⁴ de foi, et en vue de Dieu, et non par des motifs humains, à la manière des philosophes.

Qu'est-ce à dire intérieure et profonde ?

C'est qu'elles ne soient pas superficielles⁶⁵, qu'elles partent de l'intérieur, qu'elles tiennent au fond de l'âme, et qu'on n'imite pas la conduite de ces personnes, qui ne réforment pas leur intérieur, et qui se contentent de quelques pratiques

⁶⁴ Raison, cause consciente qui porte à agir, qui entre dans la détermination d'un acte volontaire.

⁶⁵ Qui n'est qu'apparent, extérieur.

extérieures, sans aller jamais à la racine⁶⁶ des vices, par une véritable abnégation⁶⁷.

Qu'est-ce à dire solide ?

C'est-à-dire, qu'elles aient été éprouvées⁶⁸, sans quoi on n'y peut pas beaucoup compter.

⁶⁶ Ce qui est à l'origine, au principe de quelque chose.

⁶⁷ Renoncement, sacrifice volontaire. Abandonner ce qu'on possède.

⁶⁸ Mettre à l'épreuve un être vivant afin de juger de sa valeur. Faire souffrir, tourmenter, affliger ; frapper, endommager. (Epreuve : Moyen permettant de juger des qualités, du caractère, des aptitudes d'une personne.)

TRAITÉ DE LA MORTIFICATION

Par Jean-Joseph Surin

Prêtre Jésuite français

(1600 – 1665)

Catéchisme spirituel
de perfection chrétienne



Qu'est-ce que la mortification⁶⁹ ?

C'est une sainte habitude qui fortifie l'homme, et qui, avec le secours de

⁶⁹ Infliger à son corps des souffrances, des privations.

la grâce, lui fait prendre assez d'empire⁷⁰ sur lui-même, pour dompter⁷¹ ses inclinations⁷², et pour réprimer⁷³ tous ses mouvements déréglés, soit extérieurs, soit intérieurs.

⁷⁰ Domination sur les choses.

⁷¹ Soumettre, réduire à l'obéissance un adversaire, un ennemi.

⁷² Mouvement de l'âme qui entraîne vers quelque chose.

⁷³ Contenir une réaction ; empêcher une émotion, un sentiment de se manifester.

Quelles sont les fonctions⁷⁴ principales de la mortification ?

Il y en a *deux* ;

1. Maltraiter le corps, et assujettir⁷⁵ les sens ; et alors elle s'appelle mortification extérieure ;

2. Combattre les passions, et régler l'usage des facultés⁷⁶ de notre âme ; et alors on la nomme mortification intérieure.

⁷⁴ Rôle caractéristique joué par un élément au sein d'un ensemble. (Rôle : Comportement, attitude que l'on adopte dans le monde pour donner une certaine image de soi.)

⁷⁵ Soumettre à sa domination.

⁷⁶ Puissance, pouvoir qui rend un être capable d'exercer telle ou telle fonction du corps ou de l'esprit.

CHAPITRE I

DE LA MORTIFICATION EXTÉRIEURE

En quoi consiste la mortification du corps ?

À mener une vie austère.

Combien de choses contribuent à cette austérité ?

Il y en a trois ;

1. Macérer le corps, en lui retranchant ce qui le flatte, par le moyen des jeûnes, des veilles, etc.
2. L'affliger par les haïres, les cilices, les disciplines
3. Le dompter par les fatigues, le travail des mains, les pèlerinages

Quelles règles faut-il garder dans l'usage de ces austérités ?

C'est de les pratiquer avec une telle discrétion qu'on ne ruine point ses forces ; ce qui serait un obstacle à un plus grand bien, en nous mettant hors d'état de nous acquitter de nos devoirs.

Quels bons effets en particulier produit l'usage de la discipline ?

Les personnes ferventes éprouvent tous les jours que cet usage contribue beaucoup à la ferveur, et qu'il tient le corps dans la dépendance ; de sorte qu'il est toujours prêt à obéir à l'esprit.

Quel avantage tire-t-on du travail des mains, et des autres fatigues de cette nature, qui servent à mater la chair ?

Ces sortes d'austérités ont été fort en usage parmi les anciens religieux ; ils étaient persuadés qu'en domptant ainsi leur corps, et en diminuant ses forces, ils lui ôtaient le pouvoir de se révolter contre l'esprit, et de le porter au mal.

Quels sont les principaux fruits d'une vie austère⁷⁷ ?

Il y en a plusieurs ; mais surtout ces trois.

1. Elle soumet le corps, en le tenant dans la dépendance où il doit être.
2. Elle contribue⁷⁸ à humilier l'esprit, et facilite par-là la victoire de tous les vices⁷⁹ qui sont

⁷⁷ Qui est rigoureux pour le corps et qui mortifie les sens et l'esprit. (Rigueur : Pénible, difficile à supporter.)

⁷⁸ Concourir, avoir sa part à un certain résultat.

⁷⁹ S'emploie absolument pour désigner, chez l'homme, une Disposition habituelle au mal ; en ce sens, il est opposé à Vertu.

entretenus et fomentés⁸⁰ par l'orgueil.

3. Elle gagne le cœur de Dieu, et en obtient aisément ce qu'elle demande.

L'austérité de la vie est-elle nécessaire à la sainteté ?

Tous les saints l'ont constamment pratiquée, et ils l'ont portée loin ; tout ceux qui se convertissent sincèrement à Dieu, gardent la même conduite ; et c'est là ordinairement le premier attrait que la grâce leur donne.

Comment est-ce que la mortification assujettit⁸¹ les sens ?

⁸⁰ Provoquer, exciter à.

⁸¹ Soumettre à sa domination.

En les empêchant de se satisfaire⁸², de chercher les objets⁸³ qui est flattent, et de s'attacher au plaisir que ces objets leur procurent. La règle générale qu'il faut observer à l'égard⁸⁴ de tout ce qui plaît aux sens, et d'en user⁸⁵ comme on use des remèdes ; c'est dans cette disposition⁸⁶ que les personnes mortifiées prennent quelque petite

⁸² Donner à quelqu'un ce qu'il demande, ce qu'il veut ou ce qui lui est nécessaire.

⁸³ Tout ce qui se présente à l'esprit, occupe la pensée.

⁸⁴ Action de prêter une attention particulière à quelqu'un ou à quelque chose.

⁸⁵ Faire usage de quelque chose, s'en servir.

⁸⁶ Arrangement, action de mettre dans un certain ordre.

récréation, le jugeant nécessaire pour soulager le corps, et pour donner quelque relâche à l'esprit.

Combien y a-t-il de degrés dans la mortification des sens ?

On en distingue trois.

1. *Le premier*, est de s'éloigner de tout ce qui peut servir d'amorce, ou d'occasion au péché.

2. *Le deuxième*, de renoncer⁸⁷ à tout ce qui plaît, et de pousser la fuite du plaisir jusqu'à la haine.

3. *Le troisième*, de rechercher les choses désagréables, dans le dessein

⁸⁷ Abandonner la possession, l'usage de quelque chose ; se défaire de ce à quoi on est attaché.

de participer à la Croix de Jésus-Christ.

Comment peut-on se vaincre soi-même dans l'usage de la vue ?

En se privant de voir les beautés de la campagne, les jeux, les divertissements, les fêtes publiques, et généralement tout ce qu'on appelle beau, agréable, et qui ne sert qu'à contenter la curiosité.

Comment peut-on mortifier l'ouïe ?

En résistant au penchant naturels qu'on a pour les nouvelles, les bruits qui courent, les contes agréables, et en s'interdisant le plaisir de l'harmonie, des concerts, et de tout ce qui flatte les oreilles ; à moins que

ces choses ne contribuent⁸⁸ à élever l'esprit à Dieu.

En quoi consiste la mortification touchant l'odorat ?

À se priver du plaisir que donnent les odeurs agréables des fleurs et des parfums, si ce n'est lorsque la piété les emploie au service de Dieu, et au culte des Autels.

Quelle est la règle qu'on doit observer à l'égard du goût ?

C'est de retrancher⁸⁹ tout ce qui sent la délicatesse⁹⁰, ou qui peut

⁸⁸ Participer, collaborer à une œuvre commune.

⁸⁹ Séparer une partie du tout, ôter quelque chose d'un tout.

⁹⁰ Qualité de ce qui flatte les sens par sa finesse.

l'entretenir ; de ne pas consulter son goût dans le choix de la nourriture, et d'en venir à ce point d'indifférence qu'on ne fasse plus attention à la qualité des mets, et qu'il n'y en ait aucun dont on ne soit prêt à se passer, hormis⁹¹ les cas de nécessité ; d'imiter la conduite de quelques personnes ferventes, qui sentant l'appétit se réveiller, l'amortissent, en mêlant avec les aliments quelque suc⁹² désagréable. Par ce moyen on dompte le goût, et on remporte une victoire qui est des plus importantes.

⁹¹ Excepté, à l'exclusion de, sauf.

⁹² Liquide que l'on peut extraire d'un tissu végétal ou animal.

*Quelle pratique de mortification
donnez-vous pour ce qui regarde le
toucher ?*

Outre les austérités dont nous avons
parlé, ne souffrirent aucune sorte de
délicatesse dans les habits, le linge,
le manger, et généralement dans
l'usage de tout ce qui concerne le
corps.

CHAPITRE II

DE LA MORTIFICATION INTÉRIEURE

En quoi faites-vous consister⁹³ la mortification intérieure ?

À réfréner⁹⁴ les passions de l'appétit⁹⁵ sensitif⁹⁶ à réprimer

⁹³ Se définir par.

⁹⁴ Réprimer, contenir, mettre un frein à un sentiment vif.

⁹⁵ Vif désir qui pousse à rechercher une chose.

⁹⁶ Qui a rapport aux sens, aux sensations ou à la sensibilité.

l'activité naturelle, et à retrancher tout ce qu'il peut y avoir de dérégulé ou de superflu⁹⁷ dans l'usage des facultés⁹⁸ de l'âme.

1. De la mortification des passions

Quelles sont les passions que nous devons mortifier ?

Il y en a quatre principales qui engendrent⁹⁹ toutes les autres ; le désir, la joie, la colère, et l'aversion naturelle qui nous porte à fuir tous les objets qui nous déplaisent. De la victoire de ces passions dépend

⁹⁷ Qui est de trop ; inutile.

⁹⁸ Capacité, aptitude.

⁹⁹ Produire, faire naître.

notre tranquillité, et notre avancement dans la vertu.

Comment mortifie-t-on le désir ?

Le premier soin d'une âme qui veut arriver à la perfection, doit être de réprimer les mouvements impétueux¹⁰⁰ qui la portent vers les objets¹⁰¹ agréables. Ce sont ces mouvements que nous appelons désir ; lorsqu'ils ont pour objet¹⁰² des choses mauvaises ou

¹⁰⁰ Qui ne sait pas se réfréner, qui ne peut être contenu ; vif, bouillant, fougueux. (Réfréner : mettre un frein à un sentiment vif.)

¹⁰¹ Tout ce qui se présente à l'esprit, occupe la pensée.

¹⁰² Tout ce qui se présente à l'esprit, occupe la pensée.

indifférentes¹⁰³, il faut absolument les étouffer ; et lors même qu'ils vont au bien, il est nécessaire de les modérer¹⁰⁴, pour bannir¹⁰⁵ l'empressement qui gêne la liberté du cœur.

Comment réprime-t-on la joie ?

En retranchant les ris¹⁰⁶ immodéré, le trop grand épanouissement¹⁰⁷ du

¹⁰³ Qui n'est pas sensible à l'amour, qui ne donne pas de marques d'affection.

¹⁰⁴ Diminuer, tempérer, rendre moins intense ou moins violent ; tenir ou ramener dans de justes limites.

¹⁰⁵ Écarter de son esprit.

¹⁰⁶ Rire.

¹⁰⁷ Air de gaieté, de vif plaisir, qui se manifeste dans la physionomie.

cœur, et la raillerie¹⁰⁸, si contraire à l'esprit de componction, sans lequel on avance. Dans le chemin de la vertu, et qu'on doit toujours conserver soigneusement, quelque favorisé conçoit de Dieu.

Comment faut-il combattre la colère ?

En suivant fidèlement *ces trois règles*.

1. *La première*, et d'être sur ses gardes pour résister généreusement au chagrin et à l'impatience, dès qu'on les sent naître dans le cœur, et ne leur jamais permettre d'éclater en

¹⁰⁸ Plaisanter quelqu'un, se moquer ouvertement de lui, pour rire ou faire rire à ses dépens.

paroles, ou en quelques mouvements déréglés.

2. *La deuxième*, de céder¹⁰⁹ en tout aux autres plutôt que de contester¹¹⁰ avec eux ; et lorsque la gloire de Dieu demande qu'on soutienne¹¹¹ un sentiment contraire, de s'observer si bien soi-même, qu'on agisse sans émotion¹¹², et sans que la paix du cœur soit altérée¹¹³.

¹⁰⁹ Être ou se reconnaître inférieur à lui.

¹¹⁰ Mettre en discussion, ne pas reconnaître comme juste, exact, fondé.

¹¹¹ Résister à une attaque, à ce que l'on considère comme une atteinte, une agression ; endurer, supporter quelque chose de fâcheux, de pénible, de désagréable.

¹¹² Trouble, malaise physique.

¹¹³ Modifier dans sa nature, dans sa constitution, etc.

3. *La troisième*, de rendre le bien pour le mal, et de ne se venger des injures qu'on reçoit, que par beaucoup de douceur.

Comment vaincre l'aversion naturelle qu'on a pour les objets qui déplaisent ?

Par une résolution¹¹⁴ constante de tenir ferme contre ces objets désagréables, et d'affronter pour ainsi dire la difficulté. Ceux qui dans ces occasions se laissent vaincre par leur répugnance¹¹⁵, en deviennent

¹¹⁴ Décision qu'on prend après un temps de délibération et qu'on entend bien mettre en œuvre.

¹¹⁵ Sensation de rejet et d'écœurement à l'égard de quelqu'un ou de quelque chose

bientôt esclaves¹¹⁶, et ne font jamais grand progrès dans la vertu. Il est donc important de s'entretenir dans une généreuse disposition à ne point céder dans ces rencontres, et de se prémunir¹¹⁷ contre le respect humain et l'amour-propre qui conseillent de fuir lorsqu'il s'agit de résister vigoureusement pour remporter la victoire.

¹¹⁶ Personne qui n'est pas de condition libre.

¹¹⁷ Protéger ou mettre en garde quelqu'un contre un risque, une menace.

2. Le soin de réprimer l'activité naturelle

À quoi oblige ce second devoir de la mortification intérieure ?

À arrêter les saillies¹¹⁸ de l'humeur¹¹⁹, et cette impétuosité¹²⁰ naturelle qui nous porte à agir avec précipitation.

Quelle nécessité voyez-vous à réprimer cette activité ?

¹¹⁸ Action ou parole impétueuse, inspirée par un sentiment vif, passionné

¹¹⁹ Disposition occasionnelle, état d'esprit passager.

¹²⁰ Qui ne sait pas se réfréner, qui ne peut être contenu ; vif, bouillant, fougueux.

C'est qu'elle est elle seule un grand obstacle aux desseins¹²¹ et aux progrès de la grâce, même dans les gens de biens qui ont travaillé longtemps à mortifier leurs passions.

Comment cette activité¹²² est-elle obstacle à la grâce ?

En *deux* manières.

1. *La première*, en ce qu'elle prévient¹²³ les mouvements de la grâce, et l'empêche par-là

¹²¹ Intention de faire quelque chose ; projet que l'on se propose de mener à terme.

¹²² Faculté d'agir.

¹²³ Venir avant quelqu'un ou quelque chose, devancer

d'opérer¹²⁴ selon toute l'étendue des desseins de Dieu.

2. *Le deuxième*, en ce qu'elle remplit le cœur d'une ardeur¹²⁵ précipitée fort contraire à la manière d'agir de l'Esprit de Dieu.

N'y a-t-il point de moyens pour amortir¹²⁶ cette activité ?

Il y en a deux.

1. *Le premier*, est un dessein formé, et souvent renouvelé, d'étouffer promptement dans le cœur tout mouvement qui cause tant soit peu de troubles¹²⁷.

¹²⁴ Accomplir, réaliser, produire.

¹²⁵ Vivacité, fougue, élan.

¹²⁶ Rendre moins vif, moins intense.

¹²⁷ Confusion, désordre, agitation.

2. *Le second*, est l'application constante à l'oraison ; c'est de ce saint exercice que nous tirons notre principale force pour arrêter nos passions, et pour combattre tout ce qui s'oppose à notre paix intérieure.

Voilà bien des obstacles à la perfection ; n'avez-vous point d'avis particuliers à donner à ceux qui désirent sincèrement de les vaincre ?

En voici quelques-uns qui sont autant de saintes résolutions que les personnes ferventes peuvent adopter, pour y conformer leur conduite.

1. Persuadé que je puis me tromper, et que je me trompe en effet souvent, je ne ferai nulle difficulté de quitter mon sentiment¹²⁸, pour prendre celui d'autrui, toutes les fois qu'il ne s'agira que de choses indifférentes et de peu de conséquences, et que je pourrai le faire sans que Dieu soit offensé.

2. S'il se présente à mon esprit quelque pensée de présomption¹²⁹, j'aurai aussitôt recours à d'autres pensées qui m'humilient.

¹²⁸ Faculté de ressentir, de recevoir des impressions.

¹²⁹ Opinion trop avantageuse que l'on conçoit de soi-même.

3. J'obéirai sans réplique¹³⁰ aux ordres des supérieurs, et je ne m'excuserai que dans le cas de nécessité.

4. J'accorderai¹³¹ *de bonne grâce*¹³² tout ce que je puis accorder ; et lorsque je serai obligé de refuser, je tâcherai de faire agréer¹³³ mon refus par des paroles obligeantes¹³⁴.

¹³⁰ Remarque, protestation qui vient en réponse à un ordre, à une instruction, à un propos alors qu'on est supposé obéir ou se taire.

¹³¹ Accepter de donner quelque chose à quelqu'un. Consentir à reconnaître pour vrai.

¹³² Avec plaisir, volontiers, sans répugnance, sans se faire prier.

¹³³ Accueillir favorablement, accepter.

¹³⁴ Qui aime à faire plaisir ; qui se montre serviable.

5. Lorsque sur le point d'entreprendre¹³⁵ quelque chose, je m'apercevrai que je suis poussé par une ardeur un peu trop vive ; s'il y a lieu de différer¹³⁶, j'attendrai, pour commencer, que cette ardeur soit ralentie.

6. Non seulement je réprimerai la colère dès que je la sentirai naître dans mon cœur ; mais je ne dirai mot, quelque fondé¹³⁷ que je sois à me plaindre.

7. Lorsqu'on me fera quelque demande, je me recueillerai¹³⁸ un

¹³⁵ Commencer à exécuter ce qu'on a décidé d'accomplir.

¹³⁶ Remettre à plus tard, retarder.

¹³⁷ Qui est solidement établi, qui repose sur des faits assurés.

¹³⁸ Détacher son esprit des préoccupations et des distractions du

instant avant que de répondre, pour éviter les inconvénients d'une réponse précipitée, qui est l'effet du premier mouvement.

8. Je m'étudierai à avoir pour tout le monde des manières honnêtes, douces et prévenantes¹³⁹.

9. Je ne m'emporterai¹⁴⁰ jamais, quelque sujet¹⁴¹ qu'on m'en donne ; et si je suis quelquefois obligé de

quotidien, pour se livrer à la méditation ou faire oraison.

¹³⁹ Qui va au-devant des désirs d'autrui, qui cherche à faire plaisir ; attentionné, obligeant.

¹⁴⁰ Perdre son sang-froid, se mettre en colère. Entraîner par l'effet de la pensée, du sentiment.

¹⁴¹ Ce dont il s'agit, ce dont on parle ; thème ou question sur lesquels s'exerce la réflexion, notamment dans les ouvrages de l'esprit.

faire éclater mon zèle¹⁴², je ferai en sorte que la modération¹⁴³ assaisonne toute mes parole.

10. Je ne parlerai jamais de moi que je ne le juge nécessaire, et alors je le ferai en des termes qui marquent de la modestie¹⁴⁴ et de l'humilité.

11. J'aurai une soumission¹⁴⁵ entière pour ceux qui ont autorité sur moi, et je ne manquerai jamais de les

¹⁴² Vive ardeur pour le maintien ou le succès de quelque chose, pour les intérêts de quelqu'un.

¹⁴³ Diminuer, tempérer, rendre moins intense ou moins violent ; tenir ou ramener dans de justes limites.

¹⁴⁴ Retenue, modération d'une personne qui ne donne dans aucun excès.

¹⁴⁵ Disposition à obéir, docilité.

consulter¹⁴⁶ sur toutes les choses qui doivent leur être communiquées.

12. En prenant mes repas, je veillerai sur moi pour ne rien accorder à la sensualité ; et si je m'aperçois de quelque empressement, je le modérerai, en cessant de manger pendant quelques moments.

13. Avant que de parler, je ferai réflexion à ce que je dois dire, et je me condamnerai au silence, plutôt

¹⁴⁶ Solliciter quelqu'un pour lui demander conseil. (Solliciter : S'adresser formellement à une personne, le plus souvent détentrice d'une autorité, en vue d'obtenir quelque chose.)

que de rien hasarder¹⁴⁷ qui puisse être contre la prudence¹⁴⁸.

14. Je serai sur mes gardes pour détourner toute pensée peu favorable¹⁴⁹ au prochain, afin qu'il ne m'arrive jamais d'interpréter¹⁵⁰ en mal les actions des autres.

15. Dans les occasions de souffrir et de me vaincre moi-même, j'élèverai mon cœur à Dieu avec confiance, je prendrai un soin particulier de cacher la violence que je me ferais,

¹⁴⁷ S'exposer à un péril, à un danger.

¹⁴⁸ Disposition morale qui fait connaître et pratiquer ce qui convient dans la conduite de la vie.

¹⁴⁹ Qui est à l'avantage de quelqu'un ou de quelque chose.

¹⁵⁰ Donner à quelque chose telle ou telle signification.

et de ne laisser échapper aucun signe d'impatience.

3. Le soin de régler l'usage des facultés de l'âme

En quoi consiste¹⁵¹ ce soin, quel est le troisième devoir que nous impose la mortification intérieure ?

Il consiste à ne rien souffrir¹⁵² de déréglé ni d'inutile dans la mémoire, dans l'entendement¹⁵³, et dans la volonté.

¹⁵¹ Définir par ses éléments constitutifs.

¹⁵² Supporter, subir une chose pénible.

¹⁵³ Faculté de comprendre, par opposition aux sensations, à l'imagination.

LA MÉMOIRE

Qu'est-ce que de remédier aux égarements de la mémoire ?

C'est empêcher qu'elle ne conserve les images des choses passagères et inutiles ; c'est lui ôter la liberté¹⁵⁴ qu'elle se donne de courir après toutes sortes d'objets, afin qu'elle ne s'occupe que de ce qui est du

¹⁵⁴ *Liberté naturelle*, pouvoir que l'homme a naturellement d'employer ses facultés à faire ce qu'il regarde comme devant lui être utile ou agréable.

devoir¹⁵⁵ et de ce qui contribue¹⁵⁶ à la sainteté.

Comment peut-on en venir là ?

Par le soin constant de marcher en la présence de Dieu, de tourner son application¹⁵⁷ à ce qui est sain et utile, d'entretenir¹⁵⁸ dans son âme un doux souvenir de Jésus-Christ, et des mystères différents de sa vie. C'est ainsi qu'on efface peu à peu de la

¹⁵⁵ L'obligation morale considérée en elle-même.

¹⁵⁶ Participer, collaborer à une œuvre commune.

¹⁵⁷ Mise en œuvre, en pratique. Le fait de consacrer toute son attention à une chose ; soin, persévérance qu'on apporte à une tâche.

¹⁵⁸ Faire durer, prolonger une situation, un état.

mémoire les impressions¹⁵⁹ des objets¹⁶⁰ terrestres et profanes¹⁶¹ dont elle avait coutume¹⁶² de se repaître¹⁶³.

¹⁵⁹ Ce qui persiste d'une action exercée sur le corps ou l'esprit d'une personne.

¹⁶⁰ Tout ce qui se présente à l'esprit, occupe la pensée.

¹⁶¹ Dépourvu de caractère religieux, par opposition à *Sacré*.

¹⁶² Habitude contractée par une personne dans ses manières, dans ses discours, dans ses actions.

¹⁶³ Procurer à une personne ce qui comblera son attente, ses désirs.

L'ENTENDEMENT

Qu'y a-t-il à corriger dans l'entendement ?

Trois défauts en particulier qui naissent tous trois de l'attache qu'on a à nos sens.

1. *Le premier*, est l'opiniâtreté¹⁶⁴ qui paraît surtout dans la diversité des opinions¹⁶⁵, et qui nous porte à

¹⁶⁴ Qui est trop attaché à son opinion, qui ne se laisse pas convaincre, entamer dans ses convictions.

¹⁶⁵ Sentiment, idée, point de vue ; jugement que l'on porte, sans que l'esprit

contrarier¹⁶⁶ le sentiment d'autrui ;
 on combat ce vice¹⁶⁷ pour l'amour
 de la paix, qui est ennemie des
 différends¹⁶⁸ et des disputes, et par
 une ferme résolution de soumettre¹⁶⁹
 son jugement plutôt que d'entrer en
 contestation¹⁷⁰.

le tienne pour assuré, sur une question
 donnée.

¹⁶⁶ S'opposer à une affirmation par une
 affirmation contraire.

¹⁶⁷ Vice s'emploie absolument pour
 désigner, chez l'homme, une Disposition
 habituelle au mal ; en ce sens, il est
 opposé à Vertu.

¹⁶⁸ Désaccord, contestation entre deux ou
 plusieurs personnes sur des opinions ou
 sur des questions d'intérêts.

¹⁶⁹ Cesser de résister ou de s'opposer ;
 obéir à quelqu'un.

¹⁷⁰ Mettre en discussion, ne pas
 reconnaître comme juste, exact, fondé.

2. *Le second*, et la présomption qui fait mépriser¹⁷¹ les sentiments des autres, pour ne se conduire que par son goût¹⁷² et par ses propres lumières ; c'est par l'obéissance aveugle, et par un entier renoncement à son propre sens qu'on vient à bout de ce vice.

3. *Le troisième*, et en fait de doctrine¹⁷³, et c'est la trop grande confiance qu'on a en son esprit. De

¹⁷¹ Sentiment par lequel on juge une personne ou une chose indigne d'estime, d'égards, d'attention.

¹⁷² Attrait qui porte vers certaines choses, auxquelles on trouve du plaisir ou dont on en attend ; inclination, penchant.

¹⁷³ Ensemble des principes qui constituent le fondement d'une religion, d'une philosophie, d'une politique, d'une morale.

cette source naissent les hérésies¹⁷⁴ et les divisions dans la foi ; le remède à un si grand mal et dans l'humilité chrétienne, et dans une parfaite soumission à l'église et aux Pasteurs qui la gouvernent.

Que faut-il faire lorsque ce le Supérieur nous propose nous paraît moins parfait que ce que nous voudrions faire de notre choix ?

Il faut se renoncer soi-même en abandonnant ses propres lumières¹⁷⁵, pour suivre celles du Supérieur.

¹⁷⁴ Doctrine niant une ou plusieurs affirmations de la foi chrétienne, et qui est condamnée par l'Église.

¹⁷⁵ Savoir, connaissance, vérité.

Sont-ce là tous les vices de l'esprit ?

Il y en a encore *trois* auxquels il est sujet¹⁷⁶, et qu'il est important de combattre : l'orgueil qui le porte à s'élever, la vanité¹⁷⁷, et la curiosité.

Comment faut-il combattre ces vices ?

1. On rabat¹⁷⁸ l'orgueil par la simplicité qui est ennemie de toute fausse élévation. Ceci est particulièrement nécessaire dans les voies de la sainteté, ou il est

¹⁷⁶ Ce qui cause, explique un état, une situation, une conduite.

¹⁷⁷ Caractère de ce qui est vain, vide, inutile

¹⁷⁸ Ramener quelque chose vers le bas ; faire descendre, rabaisser ce qu'on avait levé.

dangereux de donner l'essor¹⁷⁹ à son esprit ; il faut que ce soit l'Esprit de Dieu qui nous élève ; de nous-mêmes, nous devons être portés à préférer la voie commune¹⁸⁰ à tout ce qui est extraordinaire.

2. On oppose à la vanité la connaissance de soi-même et de son néant. Ce vice est très subtil¹⁸¹ ; il n'est pas jusqu'aux ministères les plus sacrés où il ne se glisse. On ne voit rien de mauvais dans la recherche exacte des ornements¹⁸²

¹⁷⁹ Progrès, développement, expansion.

¹⁸⁰ Général, universel ; qui est le fait du plus grand nombre.

¹⁸¹ Se dit de quelque chose de difficile à percevoir.

¹⁸² Le fait d'orner, d'embellir.

de l'éloquence¹⁸³, et cependant elle n'est quelquefois dans son principe¹⁸⁴ qu'une vanité secrète d'un esprit plein de lui-même, qui s'applaudis dans ses productions¹⁸⁵.

3. Le troisième défaut est la curiosité, qui s'informe de tout, qui veut tout savoir, tout pénétrer, tout comprendre. On la mortifie en réprimant l'avidité¹⁸⁶ d'apprendre, qui est toujours accompagné du désir de se satisfaire¹⁸⁷ soi-même.

¹⁸³ Art de bien parler, de persuader, d'émouvoir, d'entraîner par le discours.

¹⁸⁴ Origine, source ; cause première.

¹⁸⁵ Action de produire, de former, d'élaborer.

¹⁸⁶ Désir ardent et insatiable.

¹⁸⁷ Donner à quelqu'un ce qu'il demande, ce qu'il veut ou ce qui lui est nécessaire.

LA VOLONTÉ

Qu'y a-t-il à réformer dans la volonté ?

Elle a *trois* fortes inclinations auxquelles il faut renoncer ;

1. L'amour de la liberté
2. Le désir de la gloire
3. L'attache aux biens temporels

1. Qu'est-ce que renoncer à sa liberté ?

C'est la soumettre à une volonté étrangère ; ce qui se fait en *deux* manières.

-*La première*, par l'obéissance qu'on rend un Supérieur.

-*La seconde*, lorsque par une condescendance¹⁸⁸ chrétienne on se gêne soi-même pour s'accommoder¹⁸⁹ à ce que les autres veulent.

2. Comment mortifie-t-on le désir de la gloire ?

Par la fuite des louanges¹⁹⁰ et des applaudissements, par l'amour du

¹⁸⁸ Consentir avec bienveillance.

(Consentir : ne pas s'opposer à ;
Bienveillance : Sentiment qui porte à vouloir du bien à autrui.)

¹⁸⁹ S'entendre avec quelqu'un. S'adapter à.

¹⁹⁰ Honorer quelqu'un, vanter ses mérites, ses qualités, ses actions en des

mépris¹⁹¹ et de l'humiliation qu'il faut embrasser généreusement, et même chercher, quand on le peut sans rien faire contre la prudence chrétienne.

termes qui témoignent de l'estime, de l'admiration.

¹⁹¹ Sentiment par lequel on juge une personne ou une chose indigne d'estime, d'égards, d'attention.

3. Quels sont les biens temporels¹⁹² auxquels on s'attache¹⁹³ ?

Il y en a de *trois* sortes ;

1. les biens visibles qu'on appelle richesses
2. les occupations dans lesquelles on trouve de l'agrément¹⁹⁴,
3. les personnes qu'on aime.

Comment peut-on se défaire de la tâche aux biens visibles ?

¹⁹² Qui passe avec le temps, périssable ; il est opposé à Éternel et à Spirituel. Il signifie aussi Qui est séculier, qui concerne les choses matérielles ; il se dit par opposition à Ecclésiastique et à Spirituel.

¹⁹³ Unir, joindre, lier à quelqu'un, à quelque chose d'une façon durable.

¹⁹⁴ Qualité par laquelle quelque chose plaît, est agréable.

Ces biens sont, par exemple, l'argent, les maisons, les domaines, les meubles précieux, etc. On se détache de ces biens lorsqu'on les abandonne pour l'amour de Jésus-Christ, lorsque sans les abandonner réellement on en use avec modération, lorsqu'on en fait part au pauvre par l'aumône, lorsqu'on a soin de conserver son cœur dans une indifférence¹⁹⁵ et dans un noble dégagement, de telle sorte qu'on soit prêt à tout quitter et à tout perdre sans aucun regret¹⁹⁶.

¹⁹⁵ État ou caractère d'une personne indifférente ; le fait de n'accorder aucun intérêt à quelque chose, à quelqu'un.

¹⁹⁶ Douleur, chagrin que cause la perte, la mort d'un être aimé.

Quels sont les occupations auxquelles on s'attache, et quelle est la pratique de la mortification à cet égard¹⁹⁷ ?

L'emploi, la charge¹⁹⁸, l'office¹⁹⁹, le ministère²⁰⁰ et les fonctions²⁰¹ auxquelles ils engagent, le

¹⁹⁷ Action de prêter une attention particulière à quelqu'un ou à quelque chose.

¹⁹⁸ Ce qui constitue une obligation, une contrainte, et implique une responsabilité morale et financière.

¹⁹⁹ Ce dont on doit s'acquitter en vertu d'une obligation. (Acquitter : Libéré d'une obligation morale.)

²⁰⁰ Charge que l'on a mission d'exercer, office auquel on se consacre.

²⁰¹ Ensemble des activités, obligations et devoirs inhérents à l'exercice d'une charge, d'un emploi.

manièrement²⁰² des affaires, le soin du commerce, l'étude, les travaux apostoliques²⁰³, toutes ces occupations, quelque utiles, quelque nécessaires, quelque saintes qu'elles puissent être, quand on s'y plaît et qu'on s'y affectionne²⁰⁴ jusqu'à s'y attacher, captivent²⁰⁵ le cœur et sont un obstacle à la perfection. La mortification intérieure, en

²⁰² Action ou façon de gouverner, de conduire à son gré une personne ou un groupe de personnes, de les faire agir conformément à ce qu'on attend d'elles.

²⁰³ Digne des apôtres ; qui rappelle l'esprit des apôtres. *Zèle apostolique. Vie apostolique*, qui s'efforce d'imiter la vie des apôtres dans la communauté primitive.

²⁰⁴ Attachement tendre, constant, durable pour une personne.

²⁰⁵ Séduire, gagner, charmer.

réprimant la vivacité et l'empressement naturel, fait qu'on ne se livre point à ces occupations, et qu'on y donne ses soins sans y mettre son cœur.

Quelle est la troisième espèce²⁰⁶ des biens auxquels la volonté s'attache ?

Ce sont les personnes, comme les parents et tous ceux que nous aimons, parce qu'ils sont de même humeur²⁰⁷ que nous, de même pays, ou pour quelqu'autre rapport qu'ils ont avec nous. Ces amitiés nuisent²⁰⁸

²⁰⁶ Sorte.

²⁰⁷ Disposition du tempérament ou de l'esprit, qui oriente le comportement d'une personne.

²⁰⁸ Causer du tort, porter préjudice à quelqu'un.

beaucoup à la perfection, parce qu'elles embarrassent²⁰⁹ et qu'elles captivent le cœur. C'est ici qu'il faut mettre en pratique le conseil de Notre-Seigneur : « *qui aime son père et sa mère plus que moi, n'est pas digne de moi.* » C'est-à-dire qu'il faut avoir recours²¹⁰ à un saint éloignement, et sans manquer aux devoirs de la charité et aux règles de la bienséance²¹¹, ne rien accorder au sentiment naturel, et se comporter à l'égard de ces personnes, comme si

²⁰⁹ Ce qui importune, dérange, gêne.

²¹⁰ Faire usage, se servir de quelque chose.

²¹¹ Convenance de ce qui se dit ou se fait avec ce qui est dû aux personnes, à l'âge, au sexe, à la condition, et avec les usages reçus, les mœurs publiques, le temps, le lieu, etc.

elles nous étaient indifférentes, jusqu'à ce qu'on ait surmonté l'inclination naturelle et qu'on ne les aime que pour Dieu.

N'y a-t-il point d'autre attache dont il faille se défaire ?

Il y en a encore une ; c'est celle qu'on a pour les choses spirituelles. C'est à quoi doivent prendre garde les personnes qui pratiquent la vertu ; il ne leur est pas permis de compter sur leurs exercices de piété, ni sur les goûts et les consolations sensibles, ni sur les lumières et les faveurs qu'elles reçoivent de Dieu, ni sur la douceur de leur contemplation²¹². Ces avantages spirituels, quand on

²¹² Considérer avec attention un être ou une chose.

les aime jusqu'à y mettre son repos, servent à nourrir l'amour-propre²¹³, et empêchent le parfait dégagement du cœur.

Quel est le fruit²¹⁴ de la mortification ?

C'est la paix et la tranquillité qu'on ne peut obtenir que par l'entière victoire de soi-même, qui est le second moyen nécessaire pour arriver à la perfection chrétienne.

Quel ordre faut-il garder dans la pratique de la perfection ?

²¹³ Attachement excessif que l'on porte à soi-même, sans tenir compte d'autrui ; égoïsme.

²¹⁴ Résultat.

Il faut commencer par se purifier de ses péchés en combattant ses vices et ses défauts ; c'est ce qui s'appelle vie purgative. On doit ensuite s'animer à la pratique des vertus qui enrichissent l'âme et qui l'embellissent ; c'est ce qu'on nomme vie illuminée active. Enfin on s'attache à Dieu par amour, et alors on est parvenu à la vie unitive.

TRAITÉ DE LA CHARITÉ

Comment l'homme peut savoir s'il est dans la charité ?

Jacques de Todi, Tertiaire de Saint François, vers le 13^e siècle nous dit ceci : « Je ne puis savoir d'une manière certaine si je suis dans la charité, mais cependant je puis en avoir quelques indices. Voici une preuve de l'amour de Dieu en moi : Si, après avoir demandé quelque chose à Dieu et qu'il ne me l'accorde pas, je l'aime encore plus qu'auparavant ; si, m'accordant le

contraire de ce que je voulais, je l'aime deux fois plus que je n'avais fait jusqu'alors.

Quant à l'amour du prochain, le signe est de ne pas l'aimer moins alors qu'il m'aurait offensé ; si je l'aimais moins, ce serait une preuve que je ne l'aimais pas auparavant, mais que je m'aimais moi-même. Je dois aimer mon prochain à cause de lui et non pour moi, aimer son bien, son avantage, et m'en réjouir. En agissant ainsi, je tire un plus grand profit de son bien que lui-même. »

Par Jean-Joseph Surin



En quoi consiste la charité envers le prochain, et qu'elle en est la pratique ?

Elle est dans son principe une affection²¹⁵ sincère et solide que nous avons pour les autres, laquelle nous fait épouser²¹⁶ leurs intérêts, comme les nôtres, et nous suggère les moyens que nous devons prendre pour leur témoigner l'amour que nous leur portons.

Cette charité prescrit²¹⁷ plusieurs devoirs ; les uns consistent en une certaine disposition intérieure en

²¹⁵ Attachement tendre, constant, durable pour une personne.

²¹⁶ Faire sien, adopter, embrasser.

²¹⁷ Ordonner, recommander, établir dans des termes précis ce que l'on souhaite voir accompli, observé.

faveur de notre prochain ; les autres règlent nos discours et nos paroles, et les derniers exigent de nous certaines œuvres.

Quelle est cette disposition intérieure, qui est le premier devoir de la charité, et que demande-t-elle de nous ?

C'est un penchant que la charité donne, et par laquelle elle nous porte à avoir de l'estime, de l'indulgence²¹⁸, et de la compassion pour le prochain.

L'estime est dans l'esprit ; elle le dispose favorablement à l'égard de tout le monde ; elle fait qu'il croit

²¹⁸ Inclination à excuser et à pardonner les fautes, les défauts.

aisément le bien, et qu'il ne soupçonne le mal que très difficilement.

L'indulgence a lieu, lorsqu'on remarque quelque chose de défectueux dans la conduite des autres ; on l'interprète en bonne part autant qu'on peut ; quand on ne peut pas approuver l'action, on l'excuse par l'intention, par l'infirmité, ou par quelque autre cause, plutôt que de la condamner.

Et lorsque les fautes sont si grandes et si visibles qu'on ne peut en aucune manière les excuser, au lieu de s'indigner et de blâmer, on prend le parti de la compassion ; ce qui est le troisième effet de la charité.

À quoi oblige²¹⁹ la charité, par rapport aux paroles ?

À ne médire²²⁰ de personnes, à parler avantageusement de tous, et à prendre, lorsque la prudence le permet, la défense de ceux qu'on blâme.

Quelles œuvres exigent de nous la charité ?

En général tous les bons offices²²¹ dont le prochain peut avoir besoin.

²¹⁹ Lier quelqu'un par une obligation religieuse ou morale.

²²⁰ Dire du mal de quelqu'un, le dénigrer par méchanceté ou par légèreté.

²²¹ Ensemble d'obligations que chacun est tenu de remplir dans la vie privée et sociale ; devoir.

La charité doit s'étendre à toutes sortes de personnes, et à toutes sortes de services.

Mais en particulier, on doit soulager les pauvres par ses aumônes : on doit procurer l'avancement spirituel des âmes, par tous les secours qu'on est en état de leurs donner ; on doit secourir les affligés, surtout les malades.

Quelle conduite faut-il garder dans la distribution des aumônes ?

Chacun doit régler ses aumônes sur ses facultés ; savoir jusqu'où il peut aller, et avoir en vue certains pauvres, qu'il juge devoir être préférés.

Mais outre ces aumônes réglées et prévues, il faut réserver de quoi fournir à des besoins qu'on ne prévoit pas, et qui se présentent lorsqu'on y pense que moi.

À la vue de l'indigence²²², le Saint-Esprit inspire quelquefois un grand désir de la soulager ; et il ne convient point de se mettre hors d'état de suivre ces inspirations.

Il est vrai que dans ces rencontres on peut se dire à soi-même, qu'on a déjà satisfait à son devoir, en donnant ce qu'on avait à donner. Mais en gardant cette conduite, on se prive d'un grand avantage, qui est de

²²² Grande pauvreté, privation du nécessaire.

s'accoutumer à suivre le mouvement de la grâce, et qu'on l'aperçoit.

Il ne faut pas aussi passer à une autre extrémité, qui serait de s'inquiéter, parce qu'on ne peut pas toujours donner. La droite raison ne permet pas d'effectuer tous nos bons désirs.

Il suffit de conserver dans notre cœur cette tendre compassion qui porte à donner ; et de ne pas nous exposer à étouffer par des refus trop fréquents.

L'apôtre saint Jean nous assure que ce penchant à la miséricorde est une marque que Dieu demeure en nous, et que celui qui voyant son frère en nécessité lui ferme son cœur et ses entrailles, ne saurait avoir en soi l'amour de Dieu.

Saint Jean



S. JEAN APÔTRE.

St. Jean le Baptiste, le plus grand des prophètes, est représenté sous la figure d'un homme à longue chevelure, portant une robe de couleur brune, et tenant un chapeau de paille. Il est accompagné d'un aigle, son animal domestique. Le fond du tableau est orné de montagnes et d'un ciel bleu. Le tout est encadré d'une bordure dorée.

En effet, dit-il, comment celui qui n'aime pas son frère qu'il voit, peut-il aimer Dieu qu'il ne voit pas ?

Comment s'acquitte-t-on du second devoir de la charité, qui regarde les besoins de l'âme ?

Par une attention continuelle à profiter de toutes les occasions pour contribuer²²³ au Salut et à la perfection du prochain, employant avec zèle (chacun selon son état et ses talents) l'exhortation, les bons conseils, la prédication, les entretiens familiers, l'usage des sacrements, et surtout de la

²²³ Participer, collaborer à une œuvre commune.

confession, et plusieurs autres moyens que la charité suggère.

Comment doit-on exercer la charité envers les affligés ?

En les consolant, et contribuant à leur soulagement, par les services qu'on leur rend, et par le secours qu'on leur donne.

Quelle doit être la charité pour les malades en particulier ?

Il faut qu'elle soit affectueuse, diligente²²⁴ et généreuse.

L'affection qu'on leur témoigne, adoucit leurs maux, et fortifie leur courage.

²²⁴ Soigneux, consciencieux, scrupuleux.

La diligence est nécessaire pour les secourir promptement et à propos²²⁵, avec assiduité²²⁶ et sans relâche.

Il faut aussi de la générosité pour fournir à tous leurs besoins, pour ne rien négliger et ne rien épargner, jusqu'au parfait rétablissement de leurs forces.

De tout ce qu'on vient de dire, il est aisé de conclure que la charité envers le prochain, est une disposition de cœur à se prêter à toutes sortes de personnes, pour toutes sortes de secours, et pour toutes sortes de besoins, soit de l'âme, soit du corps.

²²⁵ *À propos*, au moment adéquat, opportun ; à point nommé.

²²⁶ Application constante à un travail.

Jusqu'où doit aller la charité des personnes qui vivent en société ?

Outre les devoirs communs, elles doivent aimer à vivre ensemble, comme si elle n'avait toutes qu'un cœur et qu'une âme, et contribuer à l'union par toutes sortes de condescendance²²⁷, d'amitié et de service.

²²⁷ Complaisance par laquelle on consent à se mettre à la portée d'un inférieur.
(Complaisance : Disposition, caractère qui porte à s'accommoder au sentiment, au goût d'autrui pour lui plaire.)

TRAITÉ DE LA CHASTETÉ

Par Jean-Joseph Surin



Qu'est-ce que la chasteté ?

C'est une vertu par laquelle on s'abstient des plaisirs illicites de la chair, et on use modérément de ceux qui sont légitimes.

Sous combien de rapports peut-on envisager la chasteté ?

Trois différents rapports qui la divisent comme en trois espèces : car on peut la considérer comme une vertu qui oblige tous les hommes, ou comme une obligation particulière à certains états, ou comme une vertu éminente et infiniment rare, qu'on peut appeler chasteté angélique.

Qu'est-ce que la chasteté, considérée comme une vertu commune à tous les hommes ?

C'est celle qui nous contient dans les justes bornes de la loi de Dieu et de la conscience, par rapport aux plaisirs de la chair, les interdisant absolument à ceux qui doivent les fuir, et les réglant dans les autres, à qui l'usage en est permis.

La chasteté prise en ce sens convient aux personnes mariées, qui sont véritablement chastes, lorsque, comme dit saint Paul, elles traitent le mariage avec honnêteté, et que le lit nuptial est sans tache ; c'est-à-dire, lorsque leur amour n'est point partagé, que le mari ne s'attache qu'à sa femme, et que la femme ne s'attache qu'à son mari.

Car c'est aux gens mariés, aussi bien qu'aux autres, que s'adresse le même

apôtre, lorsqu'il dit : *vous êtes mort, et votre vie est cachée en Dieu avec Jésus-Christ.*

Qu'est-ce que la chasteté, considérée comme une obligation particulière à certains états ?

C'est celle dont les religieux font profession, et tous ceux qui font à Dieu le sacrifice de leur corps, par le vœu de continence perpétuelle. Elle ajoute une nouvelle et plus étroite obligation à la loi générale, qui défend toutes sortes de plaisir en cette matière, à ceux qui ne sont pas engagés dans le mariage.

Quelle est cette chasteté que vous avez appelée angélique ?

C'est celle par laquelle on est exempt de toutes les impressions et de tous les mouvements qui tendent au plaisir. On dit de Sainte-Thérèse et du bienheureux Louis de Gonzague, qu'ils étaient dans cet heureux état ; et Saint-Dominique avant de mourir, déclara qu'à cet égard il avait été toute sa vie comme un enfant au berceau.

l'homme peut bien par ses soins et par les secours ordinaires se disposer à cette sublime vertu ; mais il faut que Dieu y concoure par quelque grâce spéciale ; car il est écrit, *que nul ne peut avoir la continence si Dieu ne la donne.* (Sag.8.21)

Dans ceux qui sont mariés, elle consiste à n'aimer que la personne à

laquelle on est lié, et à se comporter avec les autres, comme si on était insensible. Pour ceux qui sont dans le célibat, il serait à souhaiter qu'ils pussent vivre, ayant un corps, comme s'ils n'en avaient point.

Mais comme il n'est pas en leur pouvoir de se mettre dans cette disposition, et qu'il y a des effets sensibles qu'ils ne peuvent pas toujours éviter, il faut du moins qu'ils soient en garde contre le plaisir que causent ces effets sensibles ; qu'ils n'y arrêtent point leur esprit et encore moins leur cœur, et que surtout il se défendent du consentement.

Cette obligation est indispensable ; et au moins à cet égard ils doivent

vivre dans la chair, comme s'ils étaient de purs esprits. la raison est qu'en ce genre il n'y a point de matière légère, et que le seul défaut de réflexion et de liberté peut excuser de pécher mortel.

Par quels moyens peut-on conserver la chasteté ?

Il y en a trois principaux.

Le *premier* est de veiller exactement sur ses sens, et en particulier sur celui de la vue, imitant le saint homme Job, qui avait fait un accord avec ses yeux, pour ne penser pas seulement à une vierge (Job.31.1).

La *seconde* est de traiter rudement le corps, de fuir les délices, et de ne rien accorder à la sensualité.

Le *troisième* et le plus efficace est la défiance de soi-même, et la fuite des occasions. Saint-Dominique sur le point de mourir, dis à ses religieux, qui étaient assemblés autour de lui, que par la grâce de Dieu il n'avait rien à se reprocher contre la sainte pureté, et qu'il était à cet égard comme un enfant qui ne fait que de naître ; mais qu'il les priaît d'être bien persuadés qu'il n'y a que ceux qui savent se défier d'eux-mêmes qui puissent conserver la chasteté. Cette défiance a pour principe la crainte de Dieu, et pour effet, la prudence à éviter les occasions dangereuses.

Qu'est-ce qui met les personnes spirituelles en danger de perdre la chasteté ?

C'est la communication avec d'autres personnes de différent sexe. Quoi qu'il y ait beaucoup de vertus et de droiture d'intention de part et d'autre, il est difficile néanmoins qu'il ne s'y mêle quelque affection ; elle est à la vérité innocente et pure, surtout dans les commencements, et Dieu seul en paraît être le motif.

Cependant on s'attendrit, la tendresse s'insinue dans les sens, et elle y fait des impressions qu'on ne regarde pas comme mauvaises ; parce qu'on les confond avec certains effets que produit la grâce, lorsqu'elle se rend sensible au corps.

On continue donc à croire que tout est saint ; on ne se défie de rien ; on prend quelques fois de petites

libertés, que des personnes de vertus devraient se croire défendues ; mais la droiture d'intention vient au secours pour les justifier.

Enfin on en vient à un tel point d'aveuglement, qu'on commet le péché sans presque s'en apercevoir.

Le meilleur préservatif contre ce mal, c'est l'avis que donne Saint-Vincent-Ferrier, dans son livre de la vie spirituelle.

Toute pensée, tout inclination qui vous porte à quelque chose contraire à la pureté des mœurs, vous parût-elle une révélation, regardez-la comme une tentation ou une suggestion diabolique.

C'est le moyen de fermer la porte aux illusions, qui sont dangereuses en cette matière, et qui ont eu cours presque dans tous les âges de l'église, où on a vu beaucoup de personnes vertueuses s'engager dans de grands périls, faute de se tenir sur leur gardes.

LA CHASTETÉ, TIRÉE DU DICTIONNAIRE DES PASSIONS, DES VERTUS ET DES VICES.

La chasteté est une vertu morale, par laquelle nous modérons les désirs déréglés de la chair. Parmi les appétits que nous avons reçus de la nature, un des plus violents est celui qui porte un sexe vers l'autre.

Appétit qui nous est commun avec les animaux de quelque espèce qu'il

soit. Car la nature n'a pas moins veillé à la conservation des animaux, qu'à celle des hommes, et à la conservation des animaux malfaisants, qu'à celle des animaux que nous appelons bienfaisants. Mais il est arrivé parmi les hommes, cet animal par excellence, ce qu'on n'a jamais remarqué parmi les autres animaux, c'est de tromper la nature en jouissant du plaisir qu'elle a attaché à la propagation de l'espèce humaine, et en négligeant le but de cet attrait.

C'est là précisément ce qui constitue l'essence de l'impureté, et par conséquent l'essence de la vertu opposée consistera à mettre sagement à profit, ce qu'on aura reçu

de la nature, et à ne jamais séparer la fin des moyens.

La chasteté aura donc lieu hors du mariage et dans le mariage. Dans le mariage en satisfaisant à tout ce que la nature exige de nous, et que la religion et les lois de l'état ont autorisé, dans le célibat en résistant à l'impulsion de la nature qui, nous pressant sans égard pour les temps, les lieux, les circonstances, les usages, le culte, les coutumes, les lois, nous entraînerait à des actions proscrites.

Il ne faut pas confondre la chasteté avec la continence, et réciproquement, tel est continent qui n'est pas chaste. La chasteté est de tous les temps, de tous les âges et de

tous les états. La continence n'est que du célibat, et il s'en manque beaucoup que le célibat soit un état d'obligation.

L'âge rend les vieillards nécessairement continents. Il est rare qu'il les rende chastes. Voilà donc ce que la philosophie semble nous dicter sur la chasteté, mais les lois de la religion chrétienne sont beaucoup plus étroites.

En un mot, un regard, une parole, un geste mal intentionné, flétrissent la chasteté chrétienne. La vaillance est donnée aux hommes et la chasteté aux femmes pour les vertus principales, comme les plus difficiles à pratiquer. Quand ces vertus n'ont pas le tempérament ou

la grâce qui les soutient, elles deviennent bien faibles, et on les sacrifie bientôt à l'amour de la vie et des plaisirs.

Lévie était d'une grande chasteté et d'une haute vertu. Elle aimait uniquement son mari. En un mot, quoiqu'elle fût une des plus belles femmes de son temps, sa sagesse était encore plus grande que sa beauté.

Dion rapporte qu'un jour, des hommes nus s'étant rencontrés, par hasard ou autrement, devant cette princesse, le Sénat était sur le point de les condamner. Mais Lévie s'y opposa, disant que des hommes nus ne sont que des statues pour des

femmes chastes. Il ne faut pas confondre la pudeur avec la chasteté.

La pudeur est une vertu qui est fondée sur l'honnêteté publique. La pudeur et la chasteté sont deux choses si différentes que telle femme ne laisserait pas voir son bras nu qui, au fond du cœur, brûle d'une flamme adultère. Telles sont singulièrement les dames orientales qui, pour la plupart, n'ont pas moins de lubricité que de pudeur.

L'obscurité, la nuit et la solitude dispensent de la pudeur et ne dispensent pas de la chasteté.

TRAITÉ DE LA CONTINENCE

La continence, tirée du dictionnaire des passions, des vertus et des vices.

La continence est une vertu morale, par laquelle nous résistons aux impulsions de la chair. Il semble qu'il y a entre la chasteté et la continence, cette différence qu'il n'en coûte aucun effort pour être chaste, et que c'est une des suites naturelles de l'innocence, au lieu que la continence paraît être le fruit d'une victoire remportée sur soi-même.

Je pense que l'homme chaste ne remarque en lui aucun mouvement d'esprit, de cœur et de corps qui soit opposé à la pureté, et qu'au contraire l'état de l'homme continent est d'être tourmenté par ces mouvements et d'y résister, d'où il s'en suivrait qu'il y aurait réellement plus de mérite à être continent qu'à être chaste. La chasteté tient beaucoup à la tranquillité du tempérament et la continence à l'empire qu'on a acquis sur sa fougue.

PETIT TRAITÉ DE LA DOUCEUR

Par Jean-Joseph Surin



Quelle est la pratique de la douceur pour ce qui regarde l'intérieur ?

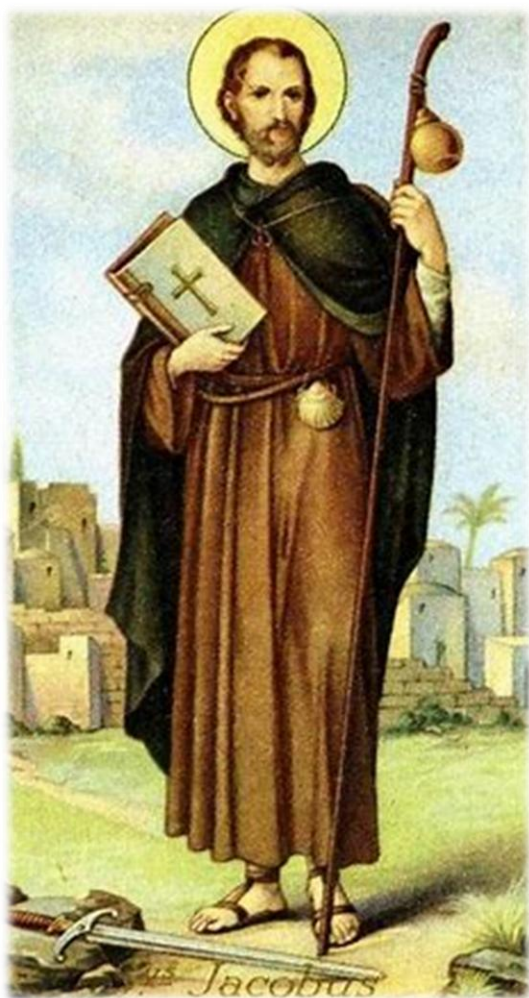
Elle consiste,

1. À conserver un esprit égal et tranquille dans les rencontres fâcheuses, et dans les sujets de chagrin qui viennent de la part des autres.

2. À rendre le bien pour le mal, ou du moins à souhaiter sincèrement toutes sortes de bien à ceux qui nous persécutent.

3. À se réjouir au milieu des persécutions et des souffrances, selon le conseil de l'apôtre saint Jacques. *Faites toute votre joie les diverses afflictions qui vous arrivent. (Jacques 1,2)*

Saint Jacques



Quel est l'usage qu'on doit faire de la douceur dans la conduite extérieure ?

On doit recevoir tout le monde avec un visage et des paroles agréables, et n'opposer aux injures que modération et bénignité²²⁸.

Il ne suffit pas d'aimer sincèrement, il faut traiter en amis ceux qui nous font quelques déplaisirs.

Et pour ne rien laisser de tout ce qu'on peut pratiquer de perfection en cette matière, il faut imiter quelques Saints, qui ont pris à tâche de combler de bien ceux qui les avaient offensés, et de leur

²²⁸ Douceur bienveillante.

témoigner une bonté singulière²²⁹ en toute rencontre, les regardant comme leurs bienfaiteurs ; surtout recommandant à Dieu dans nos prières, ceux de qui nous avons sujet²³⁰ de nous plaindre : à l'exemple de Notre-Seigneur, qui pria son Père pour ceux qui le crucifiaient.

On raconte de saint Ignace, fondateur de la compagnie de Jésus, qu'ayant été volé par un de ses compagnons d'école, et ayant su qu'il avait pris la fuite, et qu'il était tombé malade après trois journées

²²⁹ Unique, seul en son genre ; qui ne concerne qu'un seul être.

²³⁰ Ce qui cause, explique un état, une situation, une conduite. *Un sujet d'inquiétude, de contentement.*

de chemin, il partit sur l'heure pour aller le secourir, et qu'il fit tout ce chemin à pied, sans prendre aucune nourriture, tant était grand l'empressement qu'il avait à faire du bien un homme, par qui il avait été offensé.

Saint Ignace



Quel est le conseil de Jésus sur la douceur ?

Il renferme comme trois degrés de perfection.

1. N'avoir aucune aigreur²³¹ contre ceux qui nous persécutent.
2. Pardonner toutes sortes d'injures, et rendre le bien pour le mal.
3. Dans les occasions de dispute et de différend²³² avec le prochain, céder son droit plutôt que de

²³¹ Amertume mêlée d'irritation.

(Amertume : Tristesse mêlée de rancœur, ressentiment profond et durable que fait naître un échec, une déception.)

²³² Désaccord, contestation entre deux ou plusieurs personnes sur des opinions ou sur des questions d'intérêts.

s'émouvoir²³³ le moins du monde, selon cette parole : *Si on prend ce qui vous appartient, ne le redemandez pas (Luc 6.30)*. Ce qui doit s'entendre non-seulement de la perte des biens temporels, mais encore de celles de l'honneur et de la réputation ; car il est écrit : *Si quelqu'un vous frappe sur une joue, présentez-lui encore l'autre (Luc 6.29)*.

²³³ Provoquer un trouble intérieur souvent accompagné de manifestations physiques.

TRAITÉ DE LA PÉNITENCE

Je vous remercie, mon Dieu, de n'avoir point voulu me perdre jusqu'à présent, et de m'avoir donné ce temps pour faire pénitence.
M. Olier

Il faut être soigneux et attentif durant toute la journée à la vie de la chair qui est en nous, pour la crucifier en tout, soit dans les sens extérieurs, soit dans les puissances intérieures.

Le Chrétien y est obligé par esprit de pénitence, qui doit punir en tout l'ennemi rebelle de Dieu, et l'anéantir autant qu'il peut, et par esprit de religion, qui doit sacrifier à Dieu et à sa sainteté tout ce qui est impur.

M. Olier

Par le Père Bourdaloue

Saint Augustin nous dit que la pénitence est un jugement qui a quelque chose de particulier, car celui qui préside en qualité de juge est celui qui paraît en qualité de criminel, c'est-à-dire le pécheur lui-même ; l'homme s'érige un tribunal dans son propre cœur ; il se fait l'accusateur de soi-même ; il rend

des témoignages contre soi-même ;
et enfin animé d'un zèle de justice il
prononce lui-même son arrêt ; en
voici la véritable et parfaite idée de
la pénitence chrétienne ;

Tertullien nous dit que les devoirs
essentiels de la pénitence sont : la
mortification de notre esprit, la
crucifixion de la chair, ce qui combat
les passions, ce qui nous oblige à
nous renoncer nous-mêmes ;

La félicité²³⁴ du pécheur est ce qui
produit en lui la paix et le calme de
la conscience ;

L'effet naturel de la pénitence sont ;
la tranquillité, qui fait goûter cette

²³⁴ Béatitude, grand bonheur.

joie, qui donne cette assurance ou du moins cette confiance chrétienne ;

C'est par sa sévérité elle-même que la pénitence apaise Dieu, elle désarme Dieu, elle nous rend ami de Dieu, que d'un Dieu courroucé et irrité, lequel n'avait pour nous que des rigueurs, qui ne nous préparait que des châtiments, elle le force, tout Dieu qu'il est, par une sainte violence et une espèce de conversion qui se fait en lui, à devenir un Dieu de bonté ;

La pénitence fait, parce qu'elle est sévère, la fonction de la colère de Dieu ; mais elle le fait bien plus efficacement que la colère de Dieu ou plutôt elle fait en nous ce que la colère de Dieu ne peut faire :

pourquoi ? c'est qu'au lieu que la colère de Dieu punit en nous le péché sans l'effacer, la pénitence l'efface en le punissant ; C'est que la colère de Dieu, toute seule, quelque satisfaction qu'elle exige, et qu'elle tire du pécheur, ne peut jamais faire que Dieu soit satisfait ; c'est ce qui se voit dans l'enfer où l'éternité toute entière que souffrent les réprouvés, ne satisfait jamais Dieu, parce que dans l'enfer dit saint Bernard, il n'y a que la colère de Dieu qui agit, au lieu que la pénitence, par un heureux mélange de la colère et de la miséricorde divine, de la colère divine dont elle fait l'office et de la miséricorde divine qu'elle attire, elle a juste et entière satisfaction que Dieu attend

du pécheur. Par conséquent c'est la pénitence sévère qui nous remet bien avec Dieu. Et par une suite non moins infallible, qui nous remet bien avec nous-mêmes, car, comment serons-nous en paix avec nous-mêmes tandis que nous sommes en guerre avec Dieu ? Or, que peut-il y avoir pour nous dans la vie de plus avantageux et de plus doux que cette double paix ? quoi qu'il nous en coûte pour l'avoir et quelque austère que nous paraisse et que soit même la pénitence, pouvons-nous ne pas l'aimer quand il s'agit de rentrer en grâce avec le maître de qui dépend tout notre bonheur et de rétablir en nous-mêmes une paix qui, sur la terre est le souverain bien.

Le père Bourdaloue ajoute : je prêcherai ces deux vérités sans jamais les séparer ; la première, que vous êtes un Dieu terrible dans vos jugements, et la seconde, que vous êtes le Père des miséricordes et le Dieu de toutes consolations.

Saint Augustin disait ceci : jugeons-nous par la rigueur de la pénitence, et par là, nous glorifieront Dieu en nous condamnant nous-mêmes ; disons à Dieu comme David dans l'esprit d'une humilité sincère : guérissez mon âme Seigneur, parce que j'ai péché contre vous ; oui j'ai péché et ce n'est ni mon naturel, ni mon tempérament que j'en accuse ; il ne tenait qu'à moi de le régler.

En quoi consiste le discernement juste que vous devez faire de la véritable pénitence ? J'appelle véritable pénitence, celle que saint Jean-Baptiste prêchait au peuple, qui venait le chercher dans le désert, quand il leur disait ; faites donc de dignes fruits de pénitence.

Il ne se contentait pas qu'ils fissent pénitence, mais pour pouvoir compter sur leur pénitence il voulait qu'ils en jugeassent par leurs fruits, car la pénitence n'est solide ni redevable au tribunal de Dieu, qu'autant qu'elle est efficace et peut-elle être autrement efficace, que par les fruits qu'elle produit ?

Je les réduits à trois : la pénitence efficace est celle qui retranche la

cause du péché, celle qui répare les effets du péché, celle qui assujettit le pécheur au remède du péché.

Trois caractères qui font d'une part la perfection de la pénitence et de l'autre la sûreté morale du pécheur pénitent. Retranchez généreusement ce qui est la cause ou la matière du péché, réparez pleinement ce qui a été l'effet et la suite du péché, s'assujettir²³⁵ fidèlement à ce qui doit être le remède du péché. Si l'une de ces trois conditions lui manque, c'est assez pour la rendre inutile.

L'efficace de la pénitence est de sortir généreusement de l'occasion, pour vaincre le péché, et non pas de

²³⁵ Soumettre à une obligation.

vouloir vaincre le péché, en demeurant dans l'occasion.

Il est évident que la pénitence est une partie de la justice et c'est ainsi que les Pères de l'église nous ont fait concevoir cette vertu, l'ayant toujours considérée comme une volonté sincère dans le pécheur de se faire justice lui-même, de la faire à Dieu, et pour rendre à chacun ce qui lui est dû, de la faire encore au prochain si le prochain a été offensé.

Il s'ensuit qu'une des principales fonctions de la pénitence chrétienne et de réparer les effets du péché.

Pour se convertir efficacement à Dieu, il ne suffit pas de faire pénitence, mais il faut faire de dignes fruits de pénitence ; c'est ce

que prêchait Jean-Baptiste quand il disait « faites de dignes fruits de pénitence. »

Comme le remarque Saint Grégoire Pape : la pénitence ne se réduit pas uniquement à pleurer les péchés passés mais à se mettre en état de ne plus les commettre dans l'avenir. Que pleurer les péchés passés et même y renoncer pour toute la suite de sa vie, c'est le fond et comme la racine de la pénitence, mais qu'il doit naître de là, des fruits de grâce et de salut sans lesquels la pénitence ne peut être qu'un arbre stérile et exposé à la malédiction.

Quels sont encore une fois ces fruits salutaires, ces fruits de pénitence ?

Réparer les pernicious²³⁶ effets du péché par des œuvres directement contraires au péché, mais selon ses différentes espèces.

Réparez les effets de l'usurpation²³⁷ ou d'une possession injuste par la restitution. Réparez les effets de la médisance, ou de la calomnie, par le rétablissement de l'honneur et de la réputation. Réparez les effets de l'emportement, et de l'outrage, par l'humilité et la satisfaction. Réparez les effets de l'inimitié, et de la haine, par la sincérité de la réconciliation. Voilà dit Grégoire les dignes fruits, les fruits proportionnés, les fruits nécessaires de la pénitence.

²³⁶ Quelque chose de mauvais.

²³⁷ Action de s'emparer, par des moyens illégitimes, d'un bien.

De dignes fruits de pénitence, parce qu'il faut, pour les produire, que le pécheur fasse des efforts, dont il n'y a que la vraie pénitence, je veux dire que la pénitence surnaturelle, et même la plus surnaturelle qui soit capable.

Ce ne peut être là Seigneur, que l'ouvrage de votre main, et un tel changement ne peut venir que de vous. La vertu de l'homme ne va point jusque-là ; il faut non seulement que votre grâce vienne à son secours, mais la plus puissante de votre grâce.

Appliquons aux maux spirituels de nos âmes des remèdes spécifiques, et selon la différence des péchés, employons pour les punir des

moyens différents : la retraite et la séparation du monde, pour punir la licence des conversations ; le silence, pour punir la liberté et la discrétion de la langue ; la modestie dans les habits, pour punir le luxe ; le jeûne, pour punir les excès de bouche et de débauche ; le renoncement aux plaisirs innocents, pour punir l'attachement aux plaisirs criminels ;

En un mot, retranchons la cause du péché, réparons les effets du péché, assujettissons-nous, quoi qu'il nous en coûte, aux remèdes du péché, et par là, nous rentrerons dans le chemin du salut et de la gloire.

Le péché a introduit un relâchement dans le christianisme

TRAITÉ DE L'HUMILITÉ

*C'est le signe d'une grâce plus
abondante,
quand le Seigneur ne laisse rien
d'impuni en son
serviteur sur la terre. (Saint
François)*

Qu'est-ce-que l'humilité ?

Dom Vital Lehodey, qui est un moine trappiste, abbé et mystique français, né en 1857 et mort en 1948 dans son livre « *le saint abandon* »

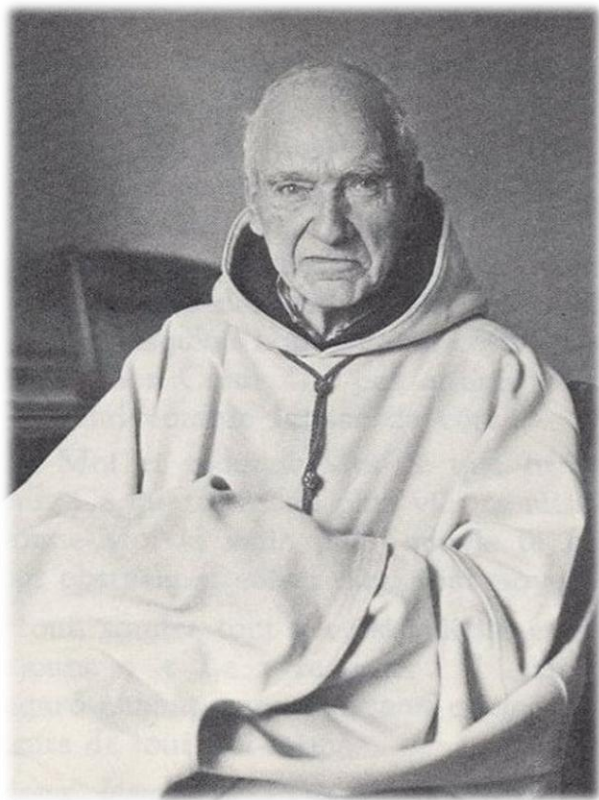
nous dit ceci : L'humilité est la vertu la plus antipathique²³⁸ à la nature mais son importance est capitale²³⁹ et son action bienfaisante²⁴⁰.

²³⁸ Aversion irraisonnée. (Aversion : répugnance extrême). (Répugnance : Sensation de rejet et d'écœurement à l'égard de quelqu'un ou de quelque chose). (Ecœurement : profond dégoût).

²³⁹ Principal, essentiel, de la plus grande importance.

²⁴⁰ Qui aime à faire du bien aux autres et qui en fait.

Dom Vital Lehodey



Berthaumier, curé de Levet et
membre du Tiers-Ordre, dans son

livre « Œuvres de Saint François d'Assise », nous dit ceci : « Notre-Seigneur veut que je triomphe²⁴¹ de ce monde par un *abaissement* profond et par l'humilité. »

²⁴¹ Remporter une victoire éclatante.

Saint François d'Assise



Frère Egidius, ami de Saint François, nous dit : « nul ne peut parvenir à la connaissance de Dieu si

ce n'est par l'humilité ; le moyen d'arriver en haut est de marcher en bas. Il ajoute, le seul grand degré de l'humilité est de reconnaître que nous sommes nous-mêmes en tout temps opposé à notre propre bien. » Je regarde encore comme une branche de l'humilité de rendre le bien d'autrui, et de ne pas se l'approprier, ou autrement d'attribuer tous les biens à Dieu, à qui ils appartiennent, et de nous attribuer tous les maux.

Saint Vincent de Paul nous dit ceci : « L'humilité, consiste à s'anéantir devant Dieu et à se détruire soi-même pour placer Dieu dans son cœur, à ne pas chercher l'estime et la bonne opinion des hommes.

Saint Vincent de Paul



Quels sont ses bienfaits ?

1. Elle ôte le principal obstacle qui est l'orgueil et elle prépare l'ascension de l'âme.
2. Elle apporte la force et la sécurité dans les dangers, les illusions, les épreuves, parce qu'elle sait se défier et demander.
3. Elle plaît aux hommes, en nous rendant soumis à nos supérieurs, doux et condescendant avec nos égaux, bons et sans fierté pour nos inférieurs. Frère Egidius nous dit : « Par l'humilité l'homme trouve grâce devant Dieu et paix avec ses semblables. »
4. Elle charme notre Père céleste, parce qu'elle nous donne l'attitude qui convient devant sa majesté et son autorité.

5. Elle nous imprime une touchante ressemblance avec notre frère, notre ami, notre époux, « Jésus doux et humble de cœur. » L'exemple du Christ, n'est-il pas l'humilité personnifiée ? L'humble l'attire, l'orgueilleux l'éloigne.

6. Dans le livre « l'imitation de Jésus-Christ », Thomas à Kempis nous dit ceci : « il protège l'humble et le délivre ; il aime l'humble et le console ; il s'incline vers l'humble et le comble de sa grâce ; après l'avoir abaissé, il l'élève à la gloire ; il révèle à l'humble ses secrets, il invite et l'attire à lui doucement »

7. Saint Mathieu, dans son Evangile nous enseigne que le maître dit : « celui qui s'abaisse sera élevé, et, par

contre, celui qui s'élève sera abaissé
»

Si donc nous désirons chaque jour un peu plus l'amitié, l'intimité de Dieu, le meilleur secret pour nous élever dans ses bonnes grâces sera toujours de nous abaisser par l'humilité ; et il ajoute « si on ne s'occupe guère que de monter, quand il faudrait surtout s'étudier à descendre. »

Sainte Thérèse de l'enfant Jésus, dans ses lettres, répond à l'une de ces novices : « Oh ! Quand je pense à tout ce que j'ai à acquérir ! Dites plutôt à perdre. Vous voulez gravir une montagne, et le bon Dieu veut vous faire descendre. Le seul moyen de faire de rapide progrès dans la

voie de l'amour est celui de rester toujours bien petite. »

Sainte Thérèse de l'enfant Jésus



L'humilité en pratique ; Les abaissements

Beaucoup de chemin conduise à l'humilité. Mais prenons par exemple les *abaissements*, selon cette belle parole de Saint-Bernard : « l'humiliation mène à l'humilité, comme la patience à la paix, et l'étude à la science ». Voulez-vous constater si votre humilité est vraie, jusqu'où elle va, si elle avance ou recule ? Les humiliations vous en fourniront le moyen. Sans elle on ne sera jamais parfait dans l'humilité. Saint-Bernard nous dit encore « désirez-vous la vertu d'humilité ? Ne fuyez pas la voie de l'humiliation ; car si vous ne supportez pas d'être *abaissés*, vous ne pourrez être élevés à l'humilité ».

Saint-Bernard



Berthaumier nous dit encore que Saint François disait : « à côté de l'humiliation, le profit de l'âme ».

De même, Jean-Joseph Surin, jésuite français du 17^e siècle, dans son livre « les fondements de la vie spirituelle » nous parle aussi des humiliations comme étant la voie qui conduit à l'humilité.

Saint-François-de-Sales disait qu'il y a deux manières de pratiquer les *abaissements* : l'une est passive et relève du bon plaisir divin et l'autre est active. La plupart des gens consentent à s'humilier et n'acceptent pas d'être humiliés.

Saint François de Sales



Comment s'humilier soi-même ?

Quelle est donc cette pratique active ?

Il faut recourir aux œuvres plutôt qu'aux paroles pour nous *abaisser*.

La meilleure humiliation active est l'obéissance à la règle, à nos supérieurs et même à nos frères. C'est de cette vertu d'obéissance que Saint-François-de-Sales tirait la marque de la véritable humilité, se fondant sur ce mot de saint Paul, que Notre Seigneur s'est anéanti en se rendant obéissant. Voyez-vous, disait-il, à quoi il faut mesurer l'humilité ? C'est à l'obéissance. Car l'obéissance veut soumission, et le vrai humble se rend inférieur à toute créature pour l'amour de Jésus-Christ ; Il prend tous ses prochains

pour ses supérieurs, se tenant pour l'opprobre (ce qui humilie) des hommes, le rebut du monde.

Et en parlant de l'obéissance, dans son livre « Œuvres de Saint François d'Assise », Berthaumier, ajoute : « l'obéissance est l'œuvre de la foi, la marque de l'espérance véritable, le signe de la charité, la mère de l'humilité. »

C'est encore une excellente humiliation que de découvrir le fond de notre conscience à ceux qui en ont la charge, par exemple dans le sacrement de la confession, en leur rendant fidèlement compte de nos tentations, de nos mauvaises inclinations, et de tous les maux de notre âme.

Outre ces humiliations de la règle, il y en a d'autres qui sont spontanées. Comme par exemple, si on me propose deux morceaux de gâteau ; l'un qui, tout petit et pas très bien coupé et un autre bien gros bien beau, avec plus de chocolat, comme j'aime bien ; hé bien, j'aurais tendance à prendre le plus gros, mais par humilité, je choisis le petit ; ou encore un autre exemple qui m'arrive assez souvent c'est, quand, après ma journée de travail je vais à la gare pour prendre le train, et quand j'arrive dans le grand couloir, j'ai à ma gauche l'escalator où je peux monter sans effort, et à ma droite un escalier ; je me dis que, par humilité, je vais prendre l'escalier ; je pense que ce sont de belles

pratiques en soi mais, d'une certaine manière, je pourrais être tenté un jour de dire bon Dieu : regarde tout ce que je fais par humilité pour toi ! considérer ces choses comme importantes, et par là, nourrir mon amour-propre ! C'est pourquoi Saint-François-de-Sales voulait en celles-ci beaucoup de discrétion parce que l'amour-propre peut s'y glisser subtilement et imperceptiblement.

Quelle est la manière passive ?

Saint François de Sales estimait beaucoup plus les humiliations qui ne sont pas de notre choix. Il dit : « nous avons besoin qu'on nous couvre de confusion, qu'on nous dise nos vérités sans ménagement,

qu'on nous fasse sentir tout ce monde de misère et de corruption qui grouille en nous. Voilà pourquoi Dieu nous ôte la santé, diminue nos facultés naturelles, nous délaisse dans l'impuissance et les ténèbres, où nous afflige par d'autres peines intérieures. C'est spécialement par ceux qui nous entourent qu'il veut exercer sur nous l'action rude et salutaire de l'humiliation.

Comment se comporter dans l'humiliation ?

Celui-là seul en profite, qui lui fait bon accueil, et dans la mesure où il la reçoit humblement, comme de la main de Dieu, par exemple en se disant : j'en ai grand besoin, et je l'ai bien méritée.

Loin de regarder l'humiliation comme le mal, je devrais la regarder comme le remède, bénir Dieu qui veut me guérir, être reconnaissant à mes frères qui m'aident à vaincre mon amour-propre.

Regardons l'exemple du Christ : il est venu dans son royaume, et les siens ne l'ont pas reçu ; ils l'ont même accablé d'outrage et de mauvais traitements ; on l'accuse, on le condamne, on lui préfère un homicide ; on le mène au supplice entre deux voleurs, on l'insultera jusque sur la croix ; c'est le grand méprisé, le dernier des hommes ; sa face adorable et meurtrie de soufflets, souillée même de crachats. Il ne détournera pas son visage, il ne dira pas un mot de reproche ; il adore

en silence la volonté de son père, il la trouve parfaitement juste, il l'accepte avec amour, parce qu'il se voit couvert des péchés du monde. Et nous, ses chétives (fragiles) créatures, tant de fois coupable, nous regarderions comme un déshonneur de partager les abaissements du fils de Dieu. Pour des fautes qui sont les nôtres et non les siennes, nous accepterions que la sainte victime eût seule à souffrir, et nous ne voudrions aucunement boire au calice de ses humiliations ? Est-ce juste et généreux ? Ou plutôt, ne serait-ce pas une honte ? Avec un tel orgueil. Comment plaire à « celui qui est doux et humble de cœur » ? N'aurait-il pas le droit de nous dire : « j'ai été méprisé, calomnier, traité

d'insensé : et toi, tu voudrais qu'on t'estimât ?

Saint-François-de-Sales, sous les coups des mépris et des outrages, reconnaissait la volonté de Dieu et s'y unissait aussitôt ; et Saint François d'Assise était dans les mêmes sentiments ; un jour qu'on l'avait fort bien reçu, il dit : « allons-nous-en d'ici, dit-il à son compagnon ; nous n'avons rien à gagner là où l'on nous honore ; notre gain se trouve aux lieux où l'on nous blâme et l'on nous méprise. » (A. De Ségur, Œuvres de Saint François d'Assise.)

L'amour veut la ressemblance.

À mesure que l'amour grandit, on accepte plus volontiers, on finit

même par être heureux de partager les humiliations, les injures et les opprobres de son Jésus bien-aimé.

Saint Egidius nous dit : « Vous ne devez donc pas vous scandaliser si quelqu'un vous injurie, mais plutôt compatir à son péché. Si quelqu'un dit du mal de vous, aidez-le ; s'il en dit du bien, rapportez ce bien à Dieu. Vous devez aider celui qui dit du mal de vous, en disant pis (pire) encore. »

Il ajoute : « Ne faites d'injure à personne, et si vous en recevez une d'un autre, supportez-la avec patience par amour pour Dieu et pour la rémission de vos péchés ; il vaut mieux supporter une seule injure grave sans le moindre

murmure pour l'amour de Dieu que de nourrir chaque jour cent pauvres et de jeûner durant plusieurs jours jusqu'au soir. Que sert à l'homme de se mépriser soi-même, et de soumettre son corps à la tribulation dans les jeûnes, les prières, les veilles, les disciplines, s'il ne peut supporter de la part du prochain une injure dont il recevrait une plus grande récompense ou un plus grand prix que des choses provenant de sa propre volonté ?

Le mépris de soi-même

Comment l'homme arrive au mépris de soi-même ? Par Jacques de Todi, Tertiaire de Saint François, vers le 13^e siècle ; L'homme devrait se considérer comme si vil (bas,

méprisable) à ses propres yeux, se regarder comme si abject (bas, méprisable), que dans sa propre estime il jugeât sa société onéreuse (charge, fardeau) à tous, digne du mépris de tous. De la sorte il ferait de vrais progrès dans l'humilité, et il supporterait plus facilement les défauts de ceux au milieu desquels il vit. Quand j'exerçais la justice, on me disait : « Eh quoi ! vous n'avez pas d'ennui de demeurer avec de telles personnes ? Nous ne comprenons pas comment vous pouvez les supporter. » Et je répondais : « Je ne comprends pas, moi, comment ces personnes me supportent et ne me chassent pas comme le diable. »

Jacques de Todi



Il en est ainsi de tous ceux au milieu desquels nous avons à vivre ; nous devrions nous estimer indignes de leur société et de leurs entretiens, cause de notre bassesse et de notre misère. L'amour de soi-même est la source de tous les vices et de tous les maux, il est le ver rongeur de toutes les vertus ; mais aussi la haine de soi est le principe et la base de ces mêmes vertus, elle est la ruine de tous les vices. L'homme devrait donc non-seulement se haïr, mais encore désirer être haï de tous.

Or voici comme on arrive à se haïr : Il faut s'examiner en tout temps avec soin, et s'appliquer à bien se connaître. De la sorte on se verra et l'on se connaîtra mauvais ; on se jugera digne de haine, et l'on se haïra

comme mauvais. Ensuite, comme cette connaissance de soi-même conduit à la connaissance de la vérité, on commencera alors à aimer la vérité non-seulement en soi, mais dans les autres. Cet amour nous fera désirer que les autres nous jugent selon la vérité, comme nous nous jugeons nous-mêmes ; et comme alors nous nous jugerons, selon la vérité, dignes de haine, nous voudrons être haïs de tous, nous ne pourrons supporter de n'être pas condamnés par tous, parce que agir autrement serait faire une injure à la vérité, que nous aimons.

Par là on mortifie le désir des louanges dont on était possédé ; on éteint tout autre désir désordonné et vicieux ; on ruine l'orgueil, la colère,

l'envie et tous les autres vices ; on acquiert le mépris de soi-même, toute vertu et tout bien. Par là vous sentez s'enraciner en vous la prudence, la force, la tempérance, la justice, toutes les vertus, et surtout la triple patience qui nous conduit au repos de l'âme.

1. La *première* patience est celle qui fait supporter l'adversité sans murmure.

2. La *seconde* appartient au don de force, et fait supporter l'adversité de bon cœur.

3. La *troisième* est la béatitude exprimée en ces mots : Bienheureux les pacifiques. Elle fait tout supporter avec joie.

Voici maintenant l'ordre à observer dans la haine ; il faut haïr l'habitude des vices, et aimer ce qui constitue notre nature ; puis garder entre ces deux choses une mesure telle, que pour conserver la nature on ne se jette pas dans le vice, et pour exterminer le vice on ne détruise pas la nature.

MÉDITATION SUR LES SENTIMENTS DE L'HOMME HUMBLE

Considérons un instant les sentiments de l'homme humble envers son Créateur, envers son prochain, et envers lui-même.

1. Envers son Créateur

Il reconnaît ses infinies perfections, il le proclame auteur et souverain maître de toutes choses, son Dieu, son conservateur et bienfaiteurs

perpétuel. Il s'abaisse profondément devant lui, il lui offre et lui consacre l'être qu'il tient de lui seul, et lui rend hommage en lui témoignant sa reconnaissance pour toutes les grâces, tous les dons, tous les biens, tous les talents, toutes les qualités, toutes les perfections du corps et de l'âme qu'il a reçu. Bien loin de se rien approprier, il rend à Dieu grâce de tout, comme ayant reçu tout de lui, remercie sa bonté et sa miséricorde, et désire que tous les hommes avec lui offre à Dieu toutes sortes d'action de grâces.

2. Envers lui-même

Il reconnaît ce qu'il est par lui-même, néant et péché. Il reconnaît

qu'il a tout reçu de Dieu, qu'il est indigne de paraître devant lui à cause de sa misère, de son peu de fidélité à correspondre aux grâces d'en haut, de sa négligence à accomplir la volonté de son père qui règne au ciel, et surtout de ses défauts et de ses péchés. Voyant néanmoins que Dieu ne cesse pas de l'aimer de le combler de ses bienfaits et ne sachant comment lui témoigner assez sa reconnaissance, il s'abandonne tout entier à lui avec tout ce qu'il est, avec tout ce qu'il a. Ce reconnaissant indigne est incapable de tout bien, digne au contraire et capable de tout mal, il met sa confiance en Dieu, et attendant de sa bonté tous les secours qui lui sont nécessaires pour vaincre ses

ennemis, éviter le péché et pratiquer le bien. Quand il se verrait comblé de tous les dons du ciel, il ne perdrait jamais de vue qu'il ne peut rien par lui-même et que, sans le secours perpétuel de Dieu, il tomberait à chaque instant dans le péché. C'est pour cela qu'il se tient toujours étroitement uni à Dieu, implorant sans cesse sa grâce et son secours.

3. Envers le prochain

L'homme humble se regarde comme le dernier des hommes et les place tous au-dessus de lui. Il voit Dieu en chacun de ses semblables et lui rend en leur personne l'honneur qui lui est dû. Il ne s'arrête pas à ce qu'il y a de matériel en eux, mais

reconnaissant l'image de Dieu dans son prochain, il est pour lui plein d'égards et lui rend tous les honneurs et services qui sont en son pouvoir. Pour lui, se reconnaissant indigne de toutes prévenance et de tout honneur, il croit mériter au contraire, avec l'oubli de tous, toutes sortes d'affronts, d'outrages, de souffrances et d'afflictions, l'abandon de toute créature, la mort même, à cause de son néant et de ses péchés ; il croit mériter, en un mot, que la création entière s'élève contre lui, parce qu'il s'est élevé contre le créateur. Aussi, éprouvé par Dieu ou par les hommes, sachant qu'il mérite plus encore, demeure-t-il soumis, conserve-t-il la joie dans son âme et remet-t-il entre les mains de Dieu,

tout ce qui le concerne. Combien cet homme est agréable à Dieu, combien il lui rend gloire, combien il lui plaît, en remplissant ses devoirs avec des sentiments si convenables et si saints !

Lorsque je dis : Je vous salue, Marie,
le Ciel rit, les anges sont dans la joie,
le monde tressaille d'allégresse,
l'enfer tremble, les démons fuient.
(Tiré d'un manuscrit d'Assise)

Par Jean-Joseph Surin



*En quoi consiste l'humilité
intérieure ?*

Elle a comme trois degrés :

1. Avoir de bas sentiments de soi-même, jusqu'à se mettre au-dessous de tout ce qu'il y a de plus vil²⁴² et de plus méprisable²⁴³.

2. Aimer la sujétion²⁴⁴, obéir volontiers et se plaire dans la dépendance.

3. Avoir une sainte horreur de soi-même ; être persuadé qu'on ne mérite que mépris²⁴⁵ et outrage²⁴⁶, et

²⁴² Qui est de peu de valeur.

²⁴³ Qui peut être négligé, qui est sans importance.

²⁴⁴ État d'une personne ou d'un groupe qui sont soumis à la domination, à l'autorité d'autrui ; fait d'être ainsi soumis, dépendant.

²⁴⁵ Sentiment par lequel on juge une personne ou une chose indigne d'estime, d'égards, d'attention.

²⁴⁶ Offense, injure grave de fait ou de parole.

se réjouir en effet, lorsqu'on reçoit des affronts et de mauvais traitements.

Comment est-ce que l'humilité doit se manifester au-dehors ?

En trois manières.

1. Fuir les honneurs et les dignités, et prendre pour soi en toute occasion ce qu'il y a de moindre et de plus bas.

2. Céder aux autres en tout ; faire la volonté d'autrui plutôt que la sienne, et se soumettre aux plus petits.

3. Régler tellement tout son extérieur, qu'il n'y ait dans la manière de converser, dans les

habits, les meubles²⁴⁷ et l'équipage²⁴⁸, rien que de conforme à l'humilité évangélique.

Que doit-on penser de ces femmes qui ne se montrent jamais que sous des habits somptueux et avec un équipage magnifique ; et de celles qui, sans donner dans le luxe, prennent trop de soins pour s'ajuster ?

Pour justifier les premières, il faudrait inventer un autre évangile que celui de Jésus-Christ, et prescrire des règles de conduite

²⁴⁷ Terme de Pratique. Bien qui ne tient point lieu de fonds & qui se peut transporter. *L'argent est meuble. les dettes sont meubles.*

²⁴⁸ Ensemble des vêtements que porte une personne ; tenue, toilette.

directement opposées à celles que les apôtres et les Pères de l'église nous ont données.

Et pour celles qui ne portent pas des habits précieux, mais qui prennent trop de soins pour s'ajuster, elles doivent savoir que l'affectation²⁴⁹ dans la propreté, est une vanité mondain, un vice incompatible avec la dévotion.

Quelles règles faut-il donc observer pour se conformer à l'humilité chrétienne ?

Il faudrait que tout l'extérieur fût tel, que sans choquer la propreté et la bienséance, on n'y pût remarquer un

²⁴⁹ Désignation de l'usage qui doit être fait d'une somme d'argent, d'un bien.

véritable mépris du monde et de soi-même.

Telle a été la pratique de toutes les saintes femmes, que l'église propose pour modèle. On pourrait citer des princesses et de grandes reines, qui s'adonnant à la vertu, ont cru devoir marquer par la modestie de leurs habits, le peu de cas qu'elles faisaient du monde, et qui pour l'amour de Jésus-Christ, ont négligé tous les égards²⁵⁰ que leur dignité semblait demander.

²⁵⁰ Action de prêter une attention particulière à quelqu'un ou à quelque chose.

TRAITÉ DU DÉTACHEMENT

Par Cornelius a Lapide

**Ce qui suffit est beaucoup,
et ce qui ne suffit pas est très peu
de choses.**

**Le détachement de la créature
et l'amour du Créateur.**

Ne posséder ni or, ni argent, ni monnaie dans vos ceintures, dit Jésus-Christ à ses disciples (Matthieu 10.9). Lorsque vous voyagez, n'ayez point un sac, ni deux habits, ni souliers, ni bâton. N'amassez pas de trésor sur la terre

où la rouille et les vers dévorent, et où les voleurs fouillent et dérobent ; mais amasser des trésors pour le ciel, où ni la rouille, ni les vers ne dévorent, et où les voleurs ne fouillent ni ne dérobent... ne vous inquiétez point pour votre vie de ce que vous mangerez, ni pour votre corps comment vous vous vêtirez. Regardez les oiseaux du ciel, ils ne sèment, ni ne moissonnent, ni n'amassent dans des greniers, et votre Père céleste les nourrit : n'êtes-vous pas beaucoup plus qu'eux ? Et pour le vêtement, de quoi vous inquiétez-vous ? Considérez comment croissent les lis des champs ; ils ne travaillent ni ne filent ; or je vous dis que Salomon même, dans toute sa gloire, n'était pas vêtu comme l'un d'eux. Si donc Dieu revêt ainsi l'herbe des champs, qui

aujourd'hui est, et qui demain sera jeté dans la fournaise, combien plutôt vous vêtira-t-il, homme de peu de foi ! Ne vous inquiétez donc point, disant : que mangerons-nous, ou que boirons nous, ou de quoi nous vêtirons-nous ? Car les païens s'occupent de toutes ces choses ; mais votre père sait que vous en avez besoin. Cherchez donc premièrement le royaume de Dieu et sa justice, et toutes ces choses vous seront données par surcroît. Ne vous inquiétez donc point pour le lendemain, car le jour de demain s'inquiétera pour lui-même ; à chaque jour suffit sa peine (Matthieu VI. 34).

Celui qui est plus grand que le monde, dit Saint-Cyprien, ne doit ni

désirer ni rechercher ce qui appartient au monde.

Que votre vie soit exempte d'avarice, dit le grand apôtre ; soyez contents de ce que vous avez, puisque Dieu dit lui-même : je ne vous délaisserai, je ne vous abandonnerai point (Hébreux XIII. 5).

Marthe, Marthe, dit Jésus-Christ à cette femme qui s'agitait pressée de souci, vous vous inquiétez trop, vous vous troublez sur beaucoup de choses ; or, une seule chose nécessaire (Luc. X. 41.42). (S'occuper à se nourrir de la parole de Dieu.)²⁵¹

²⁵¹ La sainte Bible traduite en françois sur la vulgate. Jésus condamne l'empressement de Marthe, à vouloir faire

La piété accompagnée du nécessaire de la vie est une grande richesse, dit saint Paul à Timothée. Nous n'avons rien apporté en ce monde, nous n'emporterons rien. Contentons-nous de la nourriture et du vêtement. Mais, ajoute ce grand apôtre, ceux qui veulent devenir riches, tombent dans la tentation et dans le piège du démon, et en plusieurs désirs inutiles et nuisibles, qui précipitent les hommes dans l'abîme de la perdition et de la damnation.

bonne chair au Fils de Dieu. Un seul mets, dit-il, suffit à la nature, qui se contente de peu de chose. D'où il laisse à insérer que la variété et l'abondance ne sert qu'à flatter la délicatesse, ou à irriter la cupidité.

Ceux qui pratiquent le désintéressement, évite tous ces maux.

Vous savez, dit saint Paul aux hébreux, que vous avez des biens meilleurs que ceux de ce monde, et qui ne périront jamais.

Si vous n'avez rien, dit saint Jérôme, vous êtes débarrassés d'un grand fardeau ; suivez dans votre nudité Jésus-Christ nu.

Être pauvre, ce n'est pas une infamie, c'est une gloire. D'ailleurs, celui qui ne désire rien et qui est riche en Dieu, n'est pas pauvre. Le ciel s'achète par le désintéressement et le mépris des biens périssables...

Laisser les biens de la terre, dit saint Augustin, et vous recevrez ceux du ciel ; car le royaume des cieux

s'achète par le désintéressement. Ceux qui sont désintéressés, dit saint Grégoire, ne touche pas la terre, mais ils volent, parce qu'ils ne désirent rien de terrestre.

Que celui qui veut posséder Dieu, dit saint Prosper, renonce au monde, afin que Dieu soit sa bienheureuse possession.

L'homme désintéressé est semblable à Dieu, dit Sixte le philosophe.

Quel trésor pour l'âme, dit Sénèque, de ne rien demander à la terre, de ne prier personne, et de pouvoir dire : fortune, je ne te demande rien ; je ne m'occupe pas de toi ! A-t-il peu celui qui ne craint ni le froid, ni la faim, ni la soif ? Ce qui suffit est beaucoup, et ce qui ne suffit pas est très peu de choses. Il y en a qui poussent leurs

désirs au-delà de tout ce qui existe, tant est grand l'aveuglement des esprits !

Le chrétien doit agir avec Dieu comme l'enfant qui ne s'inquiète de rien, mais qui repose tranquille sur le sein de sa mère, lui laissant toute la sollicitude. Dieu est notre père et notre mère...

O vous, qui êtes bon et tout-puissant, dit saint Augustin, vous avez soin de chacun, comme si vous ne vous occupiez que de lui, et de tous les hommes, comme s'ils n'étaient qu'un.

Ne vous inquiétez pas de vos affaires, dit saint Chrysostome, mais confiez-les à Dieu ; car si vous vous en occupez, vous vous en occuperez avec l'intelligence et le pouvoir de

l'homme, et vos affaires iront mal ; mais si vous les confiez à Dieu, Dieu en prendra soin.

Il faut nous soumettre à la volonté de Dieu, et le remercier en tout, à l'exemple du saint homme Job. Après avoir été comblé de biens, il fut écrasé de maux pendant quelque temps ; mais, par sa résignation et sa patience, il mérita que Dieu lui rendît tous ses biens et les augmentât. Dieu m'avait tout donné, dit-il, Dieu m'a tout enlevé ; il a été fait comme il a plu au Seigneur : que le nom du Seigneur soit béni.



Jean-Claude Gainet
« Dictionnaire d'ascétisme »

Le détachement des créatures consiste :

1. à renoncer par un dépouillement effectif ou du moins par détachement du cœur à tous les biens de la terre, de sorte qu'il n'y ait rien de temporel en quoi l'on cherche quelque appui ou le moindre contentement ;

2. À user avec modération de toutes choses extérieures, à fuir l'abondance, à se passer de tout ce qui est précieux, de tout ce qui ne sert qu'aux aises de la vie, ou à contenter la curiosité ; de tout ce qui n'est pas précisément nécessaire.

3. En un entier dégagement de tout ce qui nous environne, si bien que

nous ne tenions à rien et que les choses les plus nécessaires nous deviennent indifférentes.

L'abbé E. Seytre dans son livre « la sainteté dans la souffrance »

Saint Paul nous avertit que nous ayons à renoncer aux désirs de ce siècle, à vivre sobrement en ce monde (TIT., 2), à user des créatures comme n'en usant pas, parce que la figure de ce monde passe, et à porter nos espérances vers l'avenir et l'avènement de la gloire de notre grand Dieu et de notre Sauveur Jésus-Christ. (I COR., 7, Saint Pierre veut que nous nous regardions comme des étrangers et des pèlerins, qui ne font que passer au milieu des créatures, sans y fixer leurs désirs, et qui ont sans cesse les regards tournés du côté de la patrie. (I PETR., 2.) Saint Jean, le disciple bien-aimé, vient à son tour nous dire et nous répéter : « N'aimez pas le monde,

ni les choses qui sont
dans le monde.

Si quelqu'un aime le monde, la
charité du Père n'est point en lui ;
parce que tout ce qui est
dans le monde est concupiscence de
la chair, et concupiscence des yeux,
et orgueil de la vie. Et le monde
passe avec sa concupiscence. Mais
celui qui fait la volonté de Dieu
demeure éternellement. » (I JOAN.,
2.)

Ces recommandations des
Apôtres, qui reviennent si souvent
dans leurs épîtres, qui sont le fond
même de leur enseignement, ne font
que commenter et développer ces
paroles de Notre-Seigneur : « Si
quelqu'un veut venir après moi et ne
renonce pas à tout ce qu'il possède,

il ne peut être mon disciple. » (Luc, 14.)

Sans doute il y a des degrés dans le détachement, et l'obligation n'est pas la même pour le chrétien ordinaire et pour le religieux. Le religieux, en se vouant à la pratique des conseils évangéliques, s'est mis dans l'heureuse nécessité de ne rien posséder en propre. Il a fait comme cet homme prudent de l'Évangile qui, ayant découvert un trésor dans un champ, est allé vendre aussitôt tous ses biens pour acheter le champ et posséder le trésor. Il a coupé dans son cœur toutes les racines de la cupidité qui auraient pu l'attacher à la terre, pour se donner tout entier aux choses du ciel. Il a renoncé à tout pour suivre Jésus dans la pauvreté de

sa crèche et le dénuement de sa croix, ne voulant pour son héritage que les trésors du paradis. Heureuse détermination que celle-là ! Le plus jeune des frères de saint Bernard, à l'âge de sept ans, en avait compris la sagesse. Comme ses grands frères s'en allaient tous dans la solitude, il pleurait en les voyant partir ; et ceux-ci, pour le consoler, lui disaient « Pourquoi pleures-tu ? vois plutôt combien tu seras riche : nous te laissons toute la fortune, tous les prés, tous les biens, tous les héritages de nos pères. Oui, répondit le petit frère, vous prenez pour vous le ciel et ne me laissez que la terre ! oh ! le partage n'est pas égal ! »

Mais, si le détachement n'est pas obligatoire pour tous, à ce degré de

perfection, tous sont obligés de chasser de leur cœur cette sollicitude inquiète et passionnée des biens de la terre qui étouffe les divines semences de la grâce (MATTH., 13); de modérer la cupidité et de contenir dans de certaines limites cette passion des richesses, source empoisonnée d'une multitude de désirs inutiles et dangereux, qui jettent les hommes dans la tentation, dans les pièges de Satan, pour les plonger ensuite dans la mort et la perdition. (I TIM., 6.)

Or, à quelle autre école apprendre le détachement, qu'à celle de la souffrance et du malheur ? Les revers et les pertes de fortune, les calamités, les désastres et les accidents fâcheux, les maladies et les infirmités ont toujours cela de

bon de nous montrer la fragilité, le vide et le néant des créatures, de détruire ou diminuer les trompeuses espérances que nous mettions en elles, et de rompre peu à peu, les uns après les autres, tous les funestes liens qui attachaient à cette misérable terre les cœurs fascinés des hommes. Le salut des riches est difficile, a dit Notre-Seigneur. Le mot ne serait pas juste, et il faudrait dire impossible, si Dieu n'avait préparé aux convoitises de la cupidité ce remède suprême. Une porte de salut peut encore s'ouvrir, même à ceux qui ont toujours vécu dans l'opulence et le bien-être ; mais c'est l'affliction seule qui en tient les clefs. Ce que n'auraient pu faire ici les raisonnements les plus solides, les discours les plus éloquents, le malheur l'accomplit : il

nous persuade la vanité des biens de ce monde et nous force à chercher un autre point d'appui ; quand nous voyons qu'autour de nous tout s'en va, tout nous manque, tout nous échappe et nous trahit, notre cœur sent enfin le besoin de se tourner vers Dieu et de s'attacher à lui.

Aussi, par ce côté encore, les saints comprenaient qu'ils avaient à Dieu de grandes obligations et lui devaient une reconnaissance infinie de les avoir fait passer par les épreuves et les adversités.

L'abbé Tarvernier « l'intérieur de Jésus-Christ »

L'intérieur de Jésus ne peut qu'être pour nous le plus parfait modèle de ce détachement et de ce pur amour, par l'indifférence absolue de son cœur à tout ce qui n'était pas *Dieu seul* ou *pour Dieu seul*.

Père Louis Du Pont « Nouvel abrégé des méditations du Père Louis Du Pont »

Le détachement des biens de la terre, opposé à l'avarice, a des récompenses infinies, comprises dans ces paroles de notre Seigneur : Bienheureux sont les pauvres d'esprit, parce que le royaume des cieux leur appartient (Mat. 9, 3). Cette promesse ne s'entend pas seulement du royaume éternel en l'autre vie ; mais en celle-ci même, du royaume de Dieu, qui consiste, selon saint Paul (Rom. 1, 17), dans la justice, la paix et la joie que le S. Esprit répand dans le cœur de ces bienheureux pauvres, dont le dégagement a deux degrés.

Le premier, et le moins parfait, est de ceux qui,

en retenant leurs richesses, n'y ont point d'attache ; le second, le plus sublime et celui que les promesses de J. C. regardent particulièrement, est de ceux qui, non contents de détacher leur cœur de l'affection des biens temporels, y renoncent effectivement et se dépouillent de tout droit de posséder quoi que ce soit au monde : ce sont là les vrais pauvres volontaires, que Dieu comble des biens de la grâce et de la gloire, en récompense du courage avec lequel ils ont tout sacrifié pour son amour.

Ce détachement est difficile, ô mon Dieu ! Mais rien n'est impossible à votre grâce ; accordez-la, Seigneur, à tant de personnes qui vous la demandent ; et ne leur refusez par les secours qui leur sont nécessaires,

*pour éviter les pièges dont le siècle
est rempli, et la contagion dont il est
si malaisé de se défendre.*

Frederick Willilam Faber
**« Progrès de l'âme dans la vie
spirituelle »**

La liberté et le détachement sont une seule et même chose. L'homme qui n'a point d'attachement est libre, et nul autre que lui. Il est inutile d'ajouter que l'on ne saurait être détaché, si l'on n'est en même temps généreux ; car la générosité consiste à nous détacher, au prix des sacrifices les plus pénibles, des créatures, pour l'amour du Créateur.

Edouard Saint-Omer « pratique de la perfection mise à la portée des fidèles de toute condition »

Ah ! les richesses, les honneurs et les plaisirs dont on a joui en ce monde, ne sont pas des choses qui consolent au moment de la mort, mais qui affligent et soulèvent des doutes relativement au salut éternel ! La pauvreté, au contraire, les humiliations, les pénitences, le détachement de la terre, sont autant de choses qui rendent la mort douce et aimable, et augmentent l'espérance d'aller jouir de ce bonheur qui est une vraie félicité et n'a point de fin.

**J.M. Buathier « le sacrifice dans
le dogme catholique et dans la vie
chrétienne »**

Le détachement c'est le sacrifice des
biens terrestres.

Jean Joseph Surin « Dialogues spirituels »

Sitôt que le cœur s'attache à quelque objet, au préjudice de l'amour de Dieu, l'âme perd quelque chose de sa lumière surnaturelle. L'affection à la créature est comme un nuage, qui trouble la sérénité de l'âme, et qui l'empêche de pénétrer la vérité.

« Catéchisme du diocèse de Nantes »

Le détachement de toutes les choses du monde, en sorte que si on ne les possède pas, on ne les désire point, si on les possède, on ne s'en réjouit point, si on les perd, on ne s'en afflige point, parce qu'on fait uniquement de Dieu son bien et son trésor.

Dictionnaire des passions, des vertus, et des vices

le désintéressement consiste moins à savoir se passer des biens de la fortune, qu'à en faire un bon usage. L'homme désintéressé n'attend pas qu'on lui demande ; sa générosité prévient le dégoût que cause l'humiliation d'exposer ses besoins. Il ne désire pas les richesses ; ou, s'il les désire, ce n'est que pour les répandre. Il aime l'humanité ; il tient à tout le monde, et surtout aux malheureux.

Les richesses rendent communément les hommes avares, dissipateurs, injustes ; mais faites-les passer en des mains désintéressées, et par un effet contraire, elles les rendront doux, complaisants, généreux.

